

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 331 - Décembre 2015 - 34<sup>e</sup> année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

## HORS SÉRIE PNM 331 (COMMUNIQUÉS – APPELS)

LIVRES, FILMS À OFFRIR pp 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 12

### DAESH

LAVAGE DE CERVEAUX D. VIDAL p.3  
DE L'ÉTAT DE DROIT À L'ÉTAT D'URGENCE P. KAMENKA p.3  
MESURES D'EXCEPTION, LÉGISLATIONS D'EXCEPTION... p.2,9

### FRANCE

DÉFENDRE LA SÉCURITÉ SOCIALE J. LEWKOWICZ p.4  
QUE PENSER DU « TROU » DE LA SÉCURITÉ SOCIALE NM p.4

### PALESTINE

« LE GROUPOV, L'IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ » N. MOKOBODZKI p.5

### ANNIVERSAIRES

10 ANS : TASLITZKY, TÉMOIN DE L'AVENIR H. AMBLARD p.6  
20 ANS : EXPOSITION CHAGALL G.-G. LEMAIRE p.12

### HISTOIRE

LE MONDE SÉFARADE, L'AUTRE DIASPORA P. BUSQUETS p.8  
LES MÉMOIRES DE MARCUS KLINGBERG F. EYCHART p.9  
L'AFFAIRE ROGER VERCEL PNM p.7  
« LA SHOAH DE MONSIEUR DURAND » B. COURRAUD p.7  
MATRICULE 46650 : TÉMOIGNAGE PNM p.7

### BILLETTS D'HUMEUR

COP21 QU'EN SORTIRA-T-IL ? NM p.10  
LA LIBERTÉ NE SE NÉGOCIE PAS J. FRANCK p.7  
Y EN A QUI ... M. CLING p.8

### CULTURE

UN CHEVAL ENTRE DANS UN BAR J. LAFON GALILI p.10  
LE DERNIER JOUR D'YITSKHAK RABIN... L. LAUFER p.10  
LA FAMEUSE TRAGÉDIE DU RICHE JUIF... S. ENDEWELT p.11  
C'EST LA VIE DE PETER TURRINI B. COURRAUD p.11

### LE CLIN D'ŒIL

N. MALVIALE p.3

Daesh

## POURQUOI ?

### PARIS, BAMAKO, TUNIS EN DEUIL !



Jean Jaurès ne le disait-il pas déjà en 1910 ?

“L'impérialisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage.”

P. 3 “Lavage de cerveaux” par D. Vidal

Une seule solution !

“De l'état de droit à l'état d'urgence” par P. Kamenka

La sécurité et la paix par la démocratie

“Les titres des tableaux ne sont pas des explications et les tableaux ne sont pas des illustrations des titres”.

René Magritte

Et cependant... avec ce titre de tableau,

“L'ENTRÉE EN SCÈNE”,

comment ne pas évoquer la nécessaire,

l'indispensable entrée en scène ... d'une réelle politique

de la paix, représentée par cette colombe ? ■

BERNARD FREDERICK

## DE L'ÉMOTION À LA RAISON

Éditorial

Plusieurs semaines après les attentats qui ont ensanglanté Paris et Saint-Denis le 13 novembre, la France demeure sous le choc. L'émotion légitime, l'indignation naturelle, peuvent nourrir des solidarités. Elles l'ont fait. Elles peuvent être un ferment d'unité de la Nation. Mais elles ne suffisent pas à garantir que l'horreur ne se reproduira pas. Ni en France ni ailleurs.

Les attentats de Paris ont, en effet, précédé celui de Tunis le 24 novembre et succédé à ceux de Beyrouth le 12 novembre et du Sinaï, contre un avion russe, le 31 octobre. Le terrorisme est une plaie du monde contemporain. Nul n'en est à l'abri. Nous connaissons trop l'histoire pour souscrire, devant la terreur, à on ne sait quel Munich. L'idéologie de la mort d'aujourd'hui nous rappelle celle d'hier ; la fusillade dans un concert, la trop fameuse éruption nazie : « *Quand j'entends parler de culture, je sors mon revolver* ».

Face au fascisme, brun ou vert\* ; face à l'obscurantisme et à l'irrationnel, on ne saurait opposer que la Raison. On ne peut pas dire que ce soit toujours le cas. La première chose à faire, ce serait de prendre les choses à la racine. Quelles sont les racines du terrorisme du prétendu État islamique ? D'où vient-il ? Qui le nourrit et de quoi se nourrit-il ? Qui sert-il ? A quoi sert-il ?

Après le 13 novembre, on nous a dit que nous étions « en guerre ». On nous l'avait déjà dit en janvier à

la suite de la tragédie de *Charlie Hebdo* et de *l'Hyper Casher*. On lira à ce propos dans cette édition l'article de Dominique Vidal. Il ne s'agit évidemment pas de jouer les autruches. Les groupes terroristes doivent être combattus par tous les moyens, y compris par les armes. Encore faut-il que l'on s'entende au niveau international sur les moyens à mettre en œuvre et sur les objectifs à poursuivre. On ne peut pas dire ici que la politique étrangère de la France soit de ce point de vue tout à fait appropriée ni limpide.

Sur les traces de Sarkozy, François Hollande a développé les échanges avec les pays du Golfe, grands pourvoyeurs de *Daesh* en hommes, en matériels, en argent. Et surtout base arrière idéologique de la terreur verte\*. Dans le même temps, le président français avec ses partenaires allemands, anglais et américains, contribuait à isoler la Russie, pour courir maintenant après Vladimir Poutine. Cherchez l'erreur !

La guerre, nous dit-on. Mais comment ? Contre qui vraiment ? Au fascisme, on ne peut opposer que la démocratie. La vraie. Or, on a déjà prévenu la Cour européenne de justice que l'on allait mettre entre parenthèses les « droits de l'homme ». L'état d'urgence devait être levé en février ; on parle de le prolonger. La démocratie sous le boisseau, quel beau succès pour les terroristes ! C'est exactement ce qu'ils cherchent !

Chacun s'accorde à dire que l'on n'éradiquera pas la terreur avec des bombardements, si utiles soient-ils, pour limiter ou réduire la progression des groupes de *Daesh* et consorts sur le terrain. Et, s'il faut coordonner les interventions militaires, le monde a un outil pour cela : l'ONU.

Alors, que faire ? Extirper les racines du mal. Ici et au Proche-Orient, au Maghreb, en Afrique, en Asie. Là où les effets nocifs du colonialisme et du néo-colonialisme alimentent le terrorisme : misère, incertitude du lendemain, jeunesse sans perspectives. Combattre franchement l'idéologie en appelant un chat un chat : pas l'Islam, mais le fascisme vert à drapeau noir. Enfin, il faut comme on dit frapper à la caisse. Ceux qui trafiquent pour, et avec, les terroristes : l'Arabie Saoudite, le Qatar, la Turquie...

Et nous nous devons de souligner qu'une des causes du terrorisme réside dans l'absence actuelle de solution au conflit israélo-palestinien. Tant que le peuple palestinien n'aura pas l'État auquel il a droit, il n'y aura pas d'équilibre au Proche et au Moyen-Orient. Il est de la responsabilité des États-Unis, de la France, de l'Union européenne de faire que ce droit devienne réalité.

C'est la paix qu'il faut gagner ! ■

\* **NDLR** Le vert étant associé à l'islam, on parle de fascisme vert pour désigner la violence qui se réclame, abusivement de l'islam.

## CARNET - NAISSANCE

Le 23 octobre

Paulette Sarcey fêtait la naissance de son cinquième arrière-petit-fils :

## OSCAR

il fait la joie de ses parents Marie et Xavier et de ses grands-parents Claude et Dominique

Mazel Tov !



## CARNET - DÉCÈS

## LE PETIT CLOWN EST TRISTE

Il a perdu son père, **JACQUES KAMB**, parrain de **MRJ-MOI**, auteur du *"Petit clown à l'étoile"*. Un livre qui reste indispensable. Accessible à de jeunes enfants, c'est le récit de la persécution des juifs, organisée par Vichy. Le conteur est ce petit clown articulé, **Azoye**, qui entend tout, voit tout, ne souffre pas. Il a été acheté pour, mais il a aussi été choisi par, un petit garçon juif de six ans qui le dote d'une étoile jaune pareille à la sienne, le jour où le port de l'étoile devient obligatoire. Puis c'est l'arrestation, la déportation. Le clown est retrouvé dans un camp de concentration. Sans sa famille. C'est un peu l'histoire de Jacques Kamb, de beaucoup d'autres... ■

Éd. L'Harmattan, ISBN : 2-7475-1091-3, 2001, 124 p., 12,35 €

## PATRICIA, D'UNE VIOLENCE À L'AUTRE

Les attentats du 13 novembre ont fait 130 victimes à Paris. Tous nous en connaissons une, ou quelqu'un de proche en connaissait une. Pour quelques-uns d'entre nous, elle a le visage de cette militante CGT, Patricia, que nous avons connue, jeune réfugiée chilienne chassée de son pays par le fascisme. Elle faisait partie de ceux qui se sont fixés en France. Ce vendredi là, elle a emmené sa fille et son petit-fils au Bataclan. Elles n'en sont pas revenues. Son petit-fils a cinq ans. ■

## LES RENCONTRES DE L'UJRE

SAMEDI 5 DÉCEMBRE À 15h.AU "14"

Conférence-débat avec **Dominique Vidal\***, *"Montée de l'extrême droite"*

\* Collaborateur du *Monde diplomatique*, Dominique Vidal a publié, entre autres, *"Le ventre est encore fécond - Les nouvelles extrêmes droites européennes"*

SAMEDI 12 DÉCEMBRE À 15h. AU "14" Débat avec **Jean-Christophe Attias\*** à propos de son dernier ouvrage, *"Moïse fragile"* (Goncourt de la biographie 2015).

\* Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, spécialiste de pensée juive médiévale

SAMEDI 12 DÉCEMBRE À 10h.

Mairie Paris 3<sup>o</sup> Commémoration des fusillades du 15 décembre 1941 [à l'initiative du *Comité d'organisation des familles de fusillés et massacrés*, de l'UJRE, de MRJ-MOI...]

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naiie Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [luje@orange.fr](mailto:luje@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr> (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

## PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

## DIMANCHE 13 DÉCEMBRE À 11h.

AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE Dépôt

de gerbes en hommage aux victimes des fusillades du 15 décembre 1941 [à l'initiative de l'UJRE et de MRJ-MOI]



## Tous fils d'immigrés ...

Un lexique, 9 questions\*, 9 réponses ...

Vous est-il déjà arrivé d'être déboussolé, désarçonné, quand même votre ami d'enfance, face à vous, vous dit très sérieusement : *"Les immigrés sont la cause de tous nos maux"* ? Après le choc, que répondre ?

Pour vous aider, ce petit livre\*\* GÉNIAL de 31 pages, de la *Ligue des Droits de l'Homme*, énonce en 9 questions les préjugés courants et y répond. Faits et chiffres à l'appui, voici le cou tordu à nos fantasmes, préjugés, idées reçues...

La réponse immédiate aux livres des Zemmour et autres. À s'offrir, et offrir sans modération autour de nous (un cadeau à 2 €). Démystification garantie, excellent retour sur investissement ! ■

\* Combien sont-ils, d'où viennent-ils, qui sont-ils, depuis quand viennent-ils, pourquoi viennent-ils, comment viennent-ils, quel travail font-ils, combien coûtent-ils, s'intègrent-ils ?

\*\* LDH, *L'immigration en France - Tout ce que vous avez voulu (ne pas) savoir sans oser le demander*, 2015, 2 €, 1 € par commande de 25, commande au siège de la LDH ou par Internet (<http://boutique.ldh-france.org>) ou en librairie.

Maryse Tripiet, qui fut administrativement définie comme « apatride d'origine indéterminée » retrace avec intelligence et humour le parcours de Melle. Douek, juive turque, future épouse Tripiet. Retenons, à titre d'exemple, cette coïncidence entre hiérarchie professionnelle et « ethnique » dans un hôpital parisien, qui va de « *Nettoyage : africains-africaines* » à « *Chef de service : femme blanche française* » en passant par « *Kiné : espagnole* ». Un livre de bonne compagnie. ■

\* Maryse Tripiet, *Immigrée! Toi-même ! Parcours d'une sociologue de l'immigration*, Éd. L'Harmattan, 2015, 171 p., 18 €

## Michel Sciama nous a quittés

Il avait vécu dans les beaux quartiers, connu Drancy. Apparenté au Gotha de l'intelligentsia parisienne juive – Bergson, Proust, Emmanuel Berl –, il avait passé sa vie à se demander ce que c'était, être juif, quand on n'est pas pratiquant. Il se définissait comme *"un juif contraint mais assumé. Être juif, pour lui, c'était, entre autres, avoir le devoir de ne pas se laisser enfermer dans "le communautarisme" "* [le mot est de lui]. *"Il faut réfléchir et souvent résister... Je trouve en ce sens bien encourageant que le sans doute plus grand écrivain israélien contemporain, Amos Oz, soit très engagé dans le mouvement "Paix, Maintenant" et qu'Elie Barnavi, historien de renom, ancien ambassadeur en France, publie un ouvrage intitulé Les religions meurtrières. Elles le sont toutes ou l'ont été. Et comme résister ne suffit pas, il importe de passer à l'offensive... avec tous les gens de paix ...Je redoute de ne plus avoir le temps de voir ce rude combat mené à bien...Il va falloir continuer à se battre. Et de conclure avec cette formule que nous aimerions avoir inventée: "Les idées reçues ne devront plus l'être." Michel Sciama nous laisse, avec ce petit livre, qui annonce, dès la préface, un style au service d'une pensée, le regret qu'il n'ait pas publié davantage. ■*

\* Michel Sciama, *Impasse de l'étoile, conversation* Éd. L'Harmattan, Coll. Graveurs de mémoire, Paris, 2008, 132 p., 13 €

## À propos...

DES MESURES D'EXCEPTION  
MA COUSINE M'ÉCRIT ... de New-York

C'est étrange (peut-être pas tellement ?) de voir que la France refait à l'identique exactement ce que les États-Unis avaient fait après le 11 septembre :

- Elle attaque des pays étrangers,
- Elle restreint drastiquement les libertés civiles,
- Elle sème la panique, elle multiplie les répressions surtout contre les citoyens musulmans, etc. Ça n'a pas marché chez nous. Ça a plongé le monde dans une situation lamentable.

Ça ne marchera pas davantage en France... ■

26/11/2015

## JACQUES FRANCK NOUS ÉCRIT... de PARIS

Quand des politiciens honnêtes – ou présu-més tels – prennent des mesures d'exception motivées par une situation nouvelle, la démocratie bascule.

Ils ne pourront pas s'empêcher d'utiliser ces nouveaux et si pratiques instruments à des fins politiques sans rapports avec le but initial.

Ainsi iront-ils perquisitionner chez des gens ou des mouvements qui n'ont rien à voir avec les attentats et crimes *djihadistes*. Des écologistes par exemple.

Comment résister à une telle tentation ? Et comment ne pas la pérenniser, en la faisant entrer dans la Constitution ?

On ne peut pas accepter cette méthode de gouvernement. ■ 30/11/2015

À lire aussi dans le Hors-Série de ce numéro *"l'appel de la Ligue des Droits de l'Homme "Nous ne céderons pas" et en page 9, notre "Retour sur quelques législations d'exception"*



## LAVAGE DE CERVEAUX

par Dominique Vidal \*

Si l'attaque terroriste dont Paris a été la cible le 13 novembre est la plus grave de l'histoire contemporaine de la France, elle a été suivie du plus massif lavage de cerveaux de ces dernières années.

Il est pourtant facile de résumer les événements : la France de François Hollande s'est engagée aux côtés des États-Unis dans la coalition contre l'Organisation de l'État islamique, laquelle a porté la guerre dans l'Hexagone. Avec, par rapport aux attentats de janvier, trois spécificités :

- le nombre considérable de victimes ;
- le fait que celles-ci aient été prises au hasard et non plus ciblées ;
- le suicide de la plupart des djihadistes.

Rares sont pourtant les médias qui ont posé la seule question qui vaille : **comment vaincre cette horreur ?** Au lieu de s'efforcer de répondre à cette interrogation, afin de définir la meilleure riposte intérieure et internationale, la plupart se sont mis au garde-à-vous pour organiser, conformément aux exigences de l'exécutif, la mobilisation guerrière et sécuritaire de la nation.

« Guerre à Daesh », nous dit-on. Mais pas un expert militaire ne croit que des bombardements, même massifs, puissent venir à bout de l'Organisation de l'État islamique. Qu'importe, rétorquent les stratèges en chambre : il suffit d'envoyer des troupes au sol. Sauf que, là encore, aucune grande puissance n'est prête à engager ses soldats, se défaussant sur des « troupes autochtones ».

Aligné sur Washington dans une sorte de doctrine « néoconservatrice à la française », Paris devrait au moins tirer le bilan de près de quinze ans de cette « guerre contre le terrorisme » décrétée par George W. Bush : échec en Afghanistan, échec en Irak, échec en Syrie, échec au Yémen. Mais plus d'un million de victimes civiles ! « *Errare humanum est, perseverare diabolicum* », dit le proverbe, confirmé en l'occurrence par le fiasco libyen de Nicolas Sarkozy.

Seuls les vendeurs d'armes ont profité de cette débauche de guerres. Ainsi les exportations françaises ont, en cinq ans, bondi de 5 à 15 milliards d'euros !

Et, comme l'Arabie saoudite et les Émirats du Golfe figurent parmi nos principaux clients, notre diplomatie évite de leur poser des questions désagréables, qu'il s'agisse de leurs rapports passés – et présents ? – avec Daesh ou du respect des droits humains.

Qu'il faille, sur la base de la résolution adoptée par le Conseil de sécurité, constituer une coalition unie anti-Daesh, nul n'en doute. Mais pour quoi faire ?

**Ce dont les pays de la région en crise ont urgemment besoin, c'est d'un processus de transition politique conduisant à la représentation, au pouvoir, de toutes les familles confessionnelles et politiques.**

En Syrie comme en Irak, permettre aux sunnites et à leurs intérêts d'être à nouveau représentés et respectés, avec la garantie des grandes puissances, anciennes et nouvelles, constitue la meilleure manière d'assécher le terreau fertile du terrorisme djihadiste.

Toutes proportions gardées, il en va de même de la logique de guerre intérieure, dite sécuritaire. Combattre les

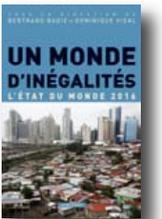
réseaux français de Daesh représente évidemment un impératif. En revanche, qu'il faille, pour ce faire, imposer un état d'urgence d'origine coloniale, a fortiori réviser la Constitution paraît plus que discutable. Mais surtout les efforts militaires et policiers ne sauraient seuls suffire à venir à bout du phénomène.

Dix ans après la révolte des banlieues, un immense élan reste nécessaire pour que la République traite enfin tous ses enfants à égalité. On en est loin : ghettoïsation, discriminations et humiliations restent le lot de centaines de milliers de jeunes issus de l'immigration. Sans compter la montée de l'islamophobie, celle des discours et celle des violences, de plus en plus fréquentes, et de plus en plus graves... ■

\* Dominique Vidal, journaliste et historien, a codirigé avec Bertrand Badie *Un monde d'inégalités. L'état du monde 2016*, La Découverte, Paris, 2015, 250 p., 19 €

**NDLR À réécouter :**

<http://www.franceinter.fr/emission-secrets-d-info-daesh-autopsie-dun-monstre>



## DE L'ÉTAT DE DROIT À L'ÉTAT D'URGENCE ?

par Patrick Kamenka

Une poignée de tueurs ivres de sang, ennemis jurés du vivre ensemble, de la jeunesse et de la musique, ont tué sans ciller 130 personnes et en ont blessé des centaines le 13 novembre en plein Paris.

Ils ont ainsi voulu faire peur, diviser, semer le poison de la haine et de la stigmatisation au nom de l'idéologie barbare et mortifère de Daesh, que les pétromonarchies financent directement.

Face à ces attentats innommables, à ces crimes inédits en France, qui surviennent après le massacre des « Charlie » et de l'Hypercashier en janvier dernier, le chef de l'État François Hollande a décrété l'état d'urgence.

Mais l'annonce devant le Congrès de Versailles par le président de la République de la prolongation de trois mois de l'état d'urgence et sa constitutionnalisation constitue un risque d'« état d'urgence permanent », comme l'a justement noté M<sup>e</sup> Henri Leclerc, avocat, et ancien président de la Ligue des droits de l'Homme et du citoyen.

Car, écrit-il dans *Télérama.fr*, « Au-delà des dispositions contenues dans la loi, le plus inquiétant est le principe même de la prolongation de l'état d'urgence », ajoutant : « Le prolonger d'emblée pour trois mois, cela pose la question suivante : qu'est-ce qui justifiera que l'on en sorte ? ».

Le syndicat des avocats de France (SAF), qui regrette dans un communiqué qu'« aucun débat transparent ne soit aujourd'hui possible » sur les

mesures sécuritaires du gouvernement Valls, affirme que « porter atteinte aux libertés pour lutter contre le terrorisme, c'est précisément faire le jeu du terrorisme. La liberté est notre bien le plus précieux, c'est elle qui est attaquée et qu'il nous faut préserver. »

Les principales mesures préconisées et adoptées constituent un changement de paradigme car ces décisions renforcent l'arsenal ultra-sécuritaire déjà existant (loi sur le renseignement, etc.), et constituent des mesures liberticides visant à créer un socle d'état policier. Nombre d'ONG, de partis, de syndicats\* s'en inquiètent.

Avec raison, si l'on en juge par les principales mesures d'exception qui s'inspirent de propositions de la droite et de l'extrême droite.

A savoir, les **assignations à résidence** qui sont désormais élargies à toute personne suspectée d'un « comportement (qui) constitue une menace pour la sécurité et contre l'ordre public ». Et non plus comme précédemment une assignation contre des personnes « dont l'activité s'avère dangereuse pour la sécurité et l'ordre publics ».

Le gouvernement Valls a préconisé également la **déchéance de nationalité** pour les binationaux. Une mesure contraire aux conventions internationales que pourrait sanctionner la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg. C'est « une dynamique (qui) divise là où il faut rassembler », affirme Pierre Tartakowsky, ancien président de la LDH (*Humanité* du 22/11).

Quant aux **perquisitions administratives**, prévues dans l'arsenal répressif et effectuées par la police sur ordre du seul préfet – hors décision judiciaire –, elles

« faisant l'apologie de la violence », et également à la création de structures pour accueillir les « jeunes radicalisés » sans plus de précision.



suscitent déjà de nombreuses interrogations et protestations contre les méthodes violentes employées par les policiers. À ce jour, le ministère de l'Intérieur comptabilise plus de 1200 perquisitions avec 253 assignations à résidence.

Dans ce registre, certains à droite, comme Laurent Wauquier, veulent aller plus loin prônant que les personnes fichées « S » soient parquées dans une sorte de Guantanamo à la française...

Les autres mesures touchent tout à la fois au contrôle des sites de propagande djihadiste, à l'expulsion des « imams radicaux », à la fermeture de mosquées

Devant cette situation préoccupante, des dizaines d'associations de défense des libertés, des syndicats ont appelé à résister :

« Nous voulons que ces dramatiques événements soient, au contraire, l'occasion de construire un autre chemin que

celui qui nous est proposé. Un chemin qui refuse de désigner des boucs émissaires et qui refuse que la France soit en guerre contre elle-même. Un chemin qui donne à la paix et à l'égalité des droits toute leur place et qui s'engage en faveur d'une France solidaire, ouverte à l'autre, accueillante, libre et fraternelle », écrivent les signataires d'un texte intitulé « Nous ne céderons pas ! »\*\* ■

26/11/2015

\* Lire la Déclaration du Comité confédéral national de la CGT du 18/11/2015 (<http://www.spterritoriaux.cgt.fr/spip.php?article9942>)

\*\* <http://www.ldh-france.org/cederons-pas>

# LA SÉCURITÉ SOCIALE : UN ACQUIS DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

par JACQUES LEWKOWICZ

Même si le détail en est imprévisible, il est dans toute vie humaine des circonstances qui ne doivent pas nous prendre au dépourvu : maladie, accidents du travail, vieillesse, assistance aux ascendants et descendants.

Trois méthodes sont possibles pour parvenir à faire face à ces aléas. Les conséquences de chacune sont différentes.

La première consiste à s'en remettre à la **charité publique**, comme le proposaient tout récemment encore, aux USA, les adversaires du système de sécurité sociale obligatoire que Barack Obama voudrait instaurer. L'inconvénient de cette méthode c'est qu'elle ne garantit nullement que la bonne volonté des donateurs sera durable et à la hauteur des besoins.

La deuxième table sur l'épargne individuelle, collectivement gérée au besoin. C'est le cas des **complémentaires de santé privées**. Mais c'est aussi le cas du système mis en place par l'actuel président des États-Unis. L'inconvénient de cette couverture individuelle du risque c'est qu'elle

conduit à investir l'épargne ainsi collectée sur les marchés financiers, qui sont particulièrement instables, comme l'a montré l'éclatement de trois bulles financières en trente ans (en 1987, 1999 et 2008), cependant qu'un quatrième krach, plus ou moins rampant, se prépare selon les observateurs du côté de certaines valeurs boursières technologiques n'ayant pas tenu leurs promesses de rentabilité. L'inconvénient de cette deuxième méthode, c'est son caractère aléatoire puisque l'argent épargné est soumis à des fluctuations imprévisibles dans le temps et en valeur.

La troisième méthode, qui est celle dont s'inspire **notre système français de sécurité sociale** est en fait, la seule défendable dès l'instant où l'on se préoccupe de l'intérêt de la population. Elle repose sur l'analyse d'Adam Smith<sup>1</sup> qui sera reprise par Marx, selon laquelle la valeur des biens échangés se fonde sur la quantité de travail qui a permis de les produire. Dans cette optique, c'est un prélèvement opéré sur la richesse produite par le travail (la cotisation sociale) qui vient financer les besoins relatifs :

- au maintien de la capacité de travail (soins nécessaires pour recouvrer la santé en cas de maladie),
- au maintien en vie au delà de l'âge permettant l'astreinte au travail (pensions de retraite),
- à la reproduction des capacités de travail (allocations familiales),
- à la compensation des dégâts

entraînés par le travail (indemnisation des accidents du travail et des maladies professionnelles).

Adam Smith écrivait :

*“Une subsistance abondante augmente la force physique de l'ouvrier ; et la douce espérance d'améliorer sa condition, et de finir peut-être ses jours dans le repos et dans l'aisance, l'excite à tirer de ses forces tout le parti possible. Aussi, verrons-nous toujours les ouvriers plus actifs, plus diligents, plus expéditifs là où les salaires sont élevés que là où les salaires sont bas”*.<sup>2</sup>

Ces cotisations sociales doivent donc être considérées non comme une “charge”, contrairement à ce que ressassent trop de commentateurs ignorants, mais plutôt comme un salaire différé, destiné à être perçu lors d'événements particuliers : maladie, naissances, retraite, accidents du travail et maladies professionnelles.

Mais cette méthode ne crée-t-elle pas un déficit permanent que ses adversaires imputent à une dépense excessive ? Ce faisant, ils commettent une double erreur. Ils négligent d'analyser les coûts et il y aurait beaucoup à dire sur la cherté des médicaments et des soins, par exemple. Ils partent en outre du principe qu'il serait impossible d'augmenter la partie “recettes” des comptes de la Sécurité sociale, ce en quoi ils se trompent.

Il est en effet possible d'augmenter les recettes si l'on augmente le nombre d'emplois et donc la masse de richesses sur laquelle sont prélevées les cotisations. À cette fin, on peut



concevoir (comme cela existe déjà pour les accidents du travail) un système de taux de cotisation modulés qui seraient inversement proportionnels au nombre d'emplois créés dans chaque entreprise.

Plus précisément, le critère à prendre en considération pour établir une répartition équitable des cotisations serait le rapport entre le nombre d'emplois existant et la masse des richesses produites au cours d'une période donnée<sup>3</sup>. Plus ce rapport serait élevé, plus le taux de cotisation serait faible et vice versa.

Cette mesure présenterait le double avantage de faciliter le financement de la Sécurité sociale et de favoriser la création de nouveaux emplois, créateurs à leur tour de prélèvements ultérieurs.

En outre, les bénéficiaires tirés de la spéculation financière, non réinvestis dans la production réelle, seraient taxés.

L'adoption de ces mesures serait la meilleure façon de garantir l'avenir de la Sécurité sociale et les conditions de vie futures de la population. ■

1. De l'origine de la Richesse des Nations

2. James K. Galbraith, *Le Monde*, 11-12 octobre 2015

3. Encore appelé "valeur ajoutée"

## QUE PENSER DU “TROU” DE LA SÉCURITÉ SOCIALE ?

La sécurité sociale, le remboursement des médicaments prescrits, c'était très beau quand la France était riche, mais aujourd'hui où elle est endettée... On nous le répète assez : le « trou » de la Sécu ne cesse de se creuser. L'apport d'un économiste serait ici précieux. Risquons quelques remarques malséantes :

- On sait que le ministère de la Santé a lancé plusieurs campagnes de vaccination injustifiées ou plus exactement justifiées par le seul souci d'accroître les bénéfices de quelques laboratoires pharmaceutiques...aux frais de la Sécu.
- On sait que les hôpitaux ont, financièrement parlant, intérêt à facturer – à la Sécu – des actes coûteux, depuis que leur a été imposé le système du paiement à l'acte, qui interdit la médecine de prévention.
- On sait qu'il y eut, à l'origine du scandale dit du sang contaminé, une escro-

querie grossière : l'achat de sang périmé, invendable aux États-Unis, acheté en solde par la France avec les conséquences que nous savons : non traité, le sang transmettait le virus du SIDA, non encore identifié, et ceux des hépatites.

- Combien a coûté, combien coûte le traitement des patients qui, assez « heureux » pour avoir survécu, doivent recevoir des traitements coûteux ?
- Combien a coûté le traitement des victimes de l'amiante qui ont dû se soigner, avant de mourir, du terrible cancer de la plèvre ?
- Combien, le traitement des 14 000 victimes qui ont survécu à l'explosion de l'usine AZF à Toulouse ?
- Autre dépense qui grève le budget : les syndicats ont constaté qu'il y a de moins en moins d'accidents du travail, mais qu'ils sont de plus en plus mortels. En fait, la précarité et les pressions patro-

nales aidant, les accidentés vivants hésitent à déclarer leurs accidents du travail. Partant, ils se soignent aux frais de la Sécurité sociale. Tout bénéfice, sans doute, pour leurs employeurs. Pas pour la Sécurité sociale.

- sans parler du travail dissimulé, cause d'un manque à gagner de plus de 20 Md€ en 2012, selon le rapport 2014 de la Cour des Comptes sur les fraudes à la Sécurité sociale.

On pourrait multiplier les exemples. Quant à chiffrer le coût des maladies psychiques et autres qui résultent du chômage, qui le peut ?

Et puis, plus on est pauvre, plus on tarde à se soigner. Or une maladie prise à temps coûte moins cher à la Sécurité sociale, mais pas de prévention pour les pauvres.

Avec une économie plus saine, la Sécurité sociale se porterait mieux : nous aussi. ■ NM



Alouette,  
gentille  
alouette,

Alouette, je te plumerai  
Je te plumerai la tête,  
Je te plumerai la tête  
Et la tête, et la tête,  
Et le bec, et le bec,  
Et le cou, et le cou,  
Ah !

L'alouette, c'est vous et moi. C'est chacun d'entre nous que l'on plume et c'est Marianne aussi que l'on dépouille, un à un, des oripeaux de sa souveraineté.

Blocage des salaires, des retraites, démantèlement systématique des systèmes d'éducation et de santé, démantèlement du Code du travail et des droits des travailleurs.

La liste est longue mais si vous lisez la *PNM* vous la connaissez aussi bien que nous...

Alors, avant qu'on ne nous prenne aussi le droit de vote, votons !

Voter, c'est bien.

Voter intelligemment, c'est mieux. ■



## 29 novembre - Nations Unies - Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien PALESTINE

Aujourd'hui, 136 pays reconnaissent son existence, et son drapeau est hissé devant les bâtiments de l'Organisation, aux côtés de ceux des États Membres. Toutefois, ces avancées ne font aucune différence dans

la vie des enfants de Gaza ou celle des habitants de Naplouse, d'Hébron et de Jérusalem-Est.[...] Je vous engage donc à réaffirmer votre détermination à apporter aux peuples israélien et palestinien la juste paix qu'ils méritent. ■ **M. Ban Ki-moon**, Secrétaire général de l'ONU-2015

**FOCUS PALESTINE : En décembre et janvier, ÉVÉNEMENT à la MAISON DES MÉTALLOS ! Elle nous offre un spectacle du Groupov, *L'impossible neutralité*, deux installations, des rencontres-débats avec Leïla Shahid, Rony Brauman... et des projections ... A voir et à revoir !**

## Groupov : "L'impossible NEUTRALITÉ"

par Nicole Mokobodzki

**P**our moi, cela n'engage que moi, le clou de la saison théâtrale à Paris, ce sera la représentation de la dernière création du Groupov, qui s'attaque cette fois-ci au conflit israélo-palestinien<sup>1</sup>.

Si vous avez eu la chance de voir l'admirable *Rwanda 94 - Une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants*, vous irez de confiance. Ce spectacle, capable de garder un public populaire en haleine durant près de cinq heures, entractes compris, tenait de ce que Cocteau appelle « la preuve par neuf », en référence aux neuf Muses. Inoubliables, les décors : inoubliable, la musique ; inoubliable le jeu des acteurs. Le rideau – façon de parler – s'ouvrait sur le récit de Yolande Mukagasana, qui réfugiée en Belgique, écrivit le premier sinon l'un des premiers témoignages sur le génocide : *La mort ne veut pas de moi*<sup>2</sup>.

Basé à Liège, le Groupov se définit lui-même comme « Centre expérimental de Culture Active ». La création des spectacles est collective. Soit dit en passant, rares sont aujourd'hui les auteurs, individuels ou collectifs, qui unissent la création artistique, au sens le plus exigeant du terme, à la création politique, au sens le plus exigeant du terme.

Un certain Brecht s'y était illustré, en son temps. Le collectif se laisse donc envahir par un thème qui va donner lieu à de longues discussions, lectures, recherches, bref tout un processus d'élaboration, de maturation – il faut laisser à la pâte de temps de lever – qui allie à l'exigence de rigueur la volonté d'agir sur la société. Il ne s'agit pas de consommer de la culture, il s'agit d'allier au plaisir du spectacle la volonté de changer le monde. Aussi bien les spectacles sont-ils exploités de mille et une façons, donnant lieu à publications, films, débats, animations.

**Le point de départ de *L'impossible neutralité*, c'est une photo** ; et combien d'entre nous n'ont-ils pas eu des informations semblables par des proches vivant en Israël, quand ils n'ont pas vu les images à la télévision ? On y voit une famille paisible qui regarde, tout en pique-niquant, la réjouissante expulsion d'une famille palestinienne. Pas de morts, pas de violences : « Rien que le désastre d'un futur désespéré ». Des images, il y en aura

d'autres. Ainsi ces cartes que nous connaissons bien d'une Palestine peau de chagrin. Ou ce mur taggé en anglais : « *Gaz this arabs. JDL* » (voir photo ci-dessous).

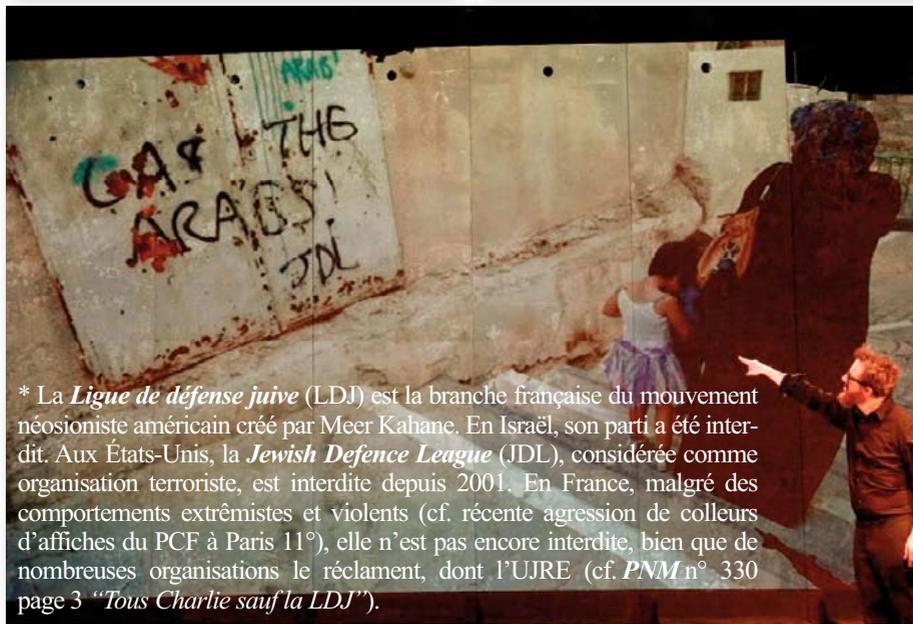
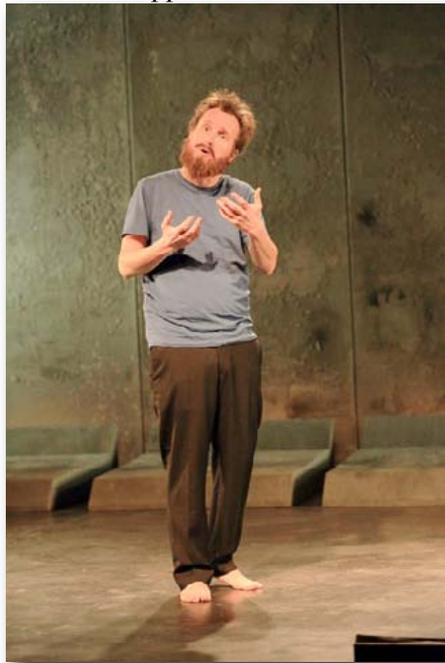
Il y aura aussi des « *Paroles israéliennes* » à méditer, à commencer par celles de Jabotinsky, dès 1923 : « *Toute colonisation sioniste, aussi limitée soit-elle, devra soit être abandonnée soit poursuivie contre la volonté de la population autochtone. Pour cette raison notre colonisation ne peut se développer que sous la protection d'une grande puissance qui ne se préoccupe pas de la volonté de la population locale afin qu'il soit possible de nous séparer de cette population par un mur de fer infranchissable [...] Car ils ne sont pas un mélange indéfini mais une nation, une nation opprimée mais une nation*

*vivante. Aucun peuple ne peut faire les concessions que nous demandons.* » Tout est dit, semble-t-il. Sauf la fin de l'histoire.

Les représentations ont lieu en soirée. En matinée, quantité d'activités. **Et, cerise sur le gâteau, le lundi 14, relâche mais... débat en présence, notamment de Leïla Shahid<sup>3</sup>.** J'espère vous avoir donné envie d'aller voir et rencontrer *Le Groupov*.

Pour moi, j'irai convaincue que j'en reviendrai, sinon plus motivée, la motivation étant déjà acquise, du moins plus intelligente d'avoir, comment dire : « *frotté ma cervelle à celle d'autrui* » me souffle l'ami Montaigne. Bonnes soirées, donc. ■

\* Spectacle donné à la **Maison des Métallos** 94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11° [réservations 01 40 33 79 13]



\* La *Ligue de défense juive* (LDJ) est la branche française du mouvement néosioniste américain créé par Meir Kahane. En Israël, son parti a été interdit. Aux États-Unis, la *Jewish Defence League* (JDL), considérée comme organisation terroriste, est interdite depuis 2001. En France, malgré des comportements extrémistes et violents (cf. récente agression de colleurs d'affiches du PCF à Paris 11°), elle n'est pas encore interdite, bien que de nombreuses organisations le réclament, dont l'UJRE (cf. PNM n° 330 page 3 "Tous Charlie sauf la LDJ").



À signaler : l'austérité frappe fort au sein de l'Union Européenne. Mais elle, elle ne frappe pas aveuglément. Le Groupov verra en 2016 sa subvention amputée de 60%. Le but est probablement d'en finir avec un dérangeant fleuron de la francophonie. Il faudra bien revenir dans nos colonnes sur cet assassinat programmé de la culture populaire. Combien de maisons de la culture, de troupes, amputées quand elles ne sont pas frappées à mort. « *Quand j'entends le mot de culture, je sors mon revolver* » : déclara un nazi. Je suis d'accord avec lui sur un point : la culture n'est pas le produit de consommation, de préférence bas de gamme, à quoi on veut la réduire : c'est une arme. Rappelez-vous : « *Quand les idées s'emparent des masses, elles deviennent des armes* ». Alors, aux armes, citoyens et yennes... Et, pour commencer, au théâtre ! ■

### L'IMPOSSIBLE NEUTRALITÉ

Première en France – Auteurs : RAVEN RUËLL ET JACQUES DELCUVELLERIE / LE GROUPOV **du mardi 8 au dimanche 20 décembre** du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, le dimanche à 16h, durée 1h40 – de 5 à 14 € – Interprète Raven Ruëll, mise en scène Jacques Delcuvellerie, réalisation images et dramaturgie Marie-France Collard, composition et son Jean-Pierre Urbano, scénographie Johan Daenen, maquillage Martine Lemaire, images Benoit Gillet, directeur technique et création lumières Fred Op de Beeck.

NDLR cf. PNM 316 (mai 2014), du même auteur, *Rwanda 94* :

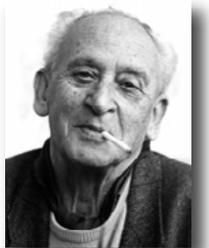
1. **Le Groupov**, *Rwanda 94 - Une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants*, Éd. Théâtrales, passages francophones, 2002 ; DVD chez l'Harmattan.

2. **Yolande Mukagasana**, *La mort ne veut pas de moi*, biographie, Éd. Laffont, 1997, 268 p., 20,50€.

3. Voir son interview par Mediapart, quand elle quitte ses fonctions d'ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne : <https://blogs.mediapart.fr/edition/palestine/article/160715/femme-de-tete-comme-de-coeur-leila-shahid-limage-de-la-palestine>

## SOUVENIR

*Il y a dix ans, Boris Taslitzky nous quittait*



## BORIS TASLITZKY - UN TÉMOIN DE L'AVENIR

par HÉLÈNE AMBLARD

**A**nnées vingt. Un gamin de seize ans entre aux Beaux-Arts où il sera l'élève de Jacques Lipchitz. Réfugié juif russe, à quatre ans à peine, il a perdu son père, rescapé de la Révolution de 1905, tombé en 1915 sous l'uniforme français. Sa mère, réfugiée des pogromes, est couturière, au contact des plus grands noms de la culture musicale et picturale du Montparnasse des années vingt.

Pupille de la Nation, l'absolu romantique de ses valeurs républicaines se conforte des collections du Louvre, des couleurs de David, Géricault, Delacroix, que ne renierait ni Rembrandt, ni Bruegel, ni Bosch.

Jeune de la fantasque « Belle Époque », abhorrant la guerre et le capitalisme qui la porte « *comme la nuée porte l'orage* », il veut jouir d'un bonheur de vivre qu'il fera généreux. Un serment scellé avec son ami Jean Amblard au sortir de l'armée. Tous leurs efforts d'hommes iront à la construction d'un monde juste, fraternel ; leur art sera celui d'une classe ouvrière qui n'oublie pas les paysans. Antimilitaristes, anarchistes dans l'âme, ils adhèrent au Parti de la « discipline librement consentie » : de tout leur être, en dépit de toutes les désillusions, ils feront vivre l'idéal communiste.

Militant de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR), Boris Taslitzky sera l'un des principaux artisans du mouvement unissant des milliers d'intellectuels contre le fascisme et pour la diffusion du savoir. En résulte la Maison de la culture, que préside Aragon, référence inégalée du Front populaire de la Culture contre le fascisme.

Mobilisé, prisonnier de guerre, l'évadé se réfugie chez Lurçat. Celui-là, au « *nom imprononçable* », travaille avec le Maître au renouveau de la tapisserie d'Aubusson.

1941. Œuvrant à construire un Front National des Arts contre le fascisme, le résistant est arrêté. Transféré de prison en prison, il ne cesse de former ses codétenus à l'histoire de l'art, dessinant avec les moyens du bord comme il l'a toujours fait depuis son choix du mouvement populaire : en témoin.

A sa naissance, à la sage femme qui lui demandait si son fils devait être baptisé, la mère de Boris avait répondu « oui », comprenant « vacciné ». Au

grand dam de son père, qui n'y pouvait plus rien, le bébé gagna dans l'aventure un certificat de baptême qui allait, bien plus tard le sauver. Il sera donc le communiste baptisé, athée proclamé à qui un aumônier demanda de décorer l'église du camp de Saint-Sulpice-la-Pointe. Avec joie, il transforme les panneaux des baraques en un hymne au bonheur où son Christ, juif éternel, et ses couples, allant poing levé « *au-devant de la vie* », défient occupants et collaboration.

Valmy, Péguy, Bergson, Langevin, Barbusse, Mermoz, Péri, Pasteur, Foch, Marty, Romain Rolland, Carnot, De Lesseps, Kléber, Vaillant-Couturier, Jaurès, Chénier, Sémard, Guynemer... Pêle-mêle, tous les ressorts du mouvement d'éducation populaire qui construisit 36 sont de la fête, pour contaminer chacun d'un courage vital.

Un an plus tard, le « *Maître de Saint Sulpice* » sera celui de Büchenwald.

Transféré dans ce camp de la mort, le voici dépositaire d'une certitude partagée : la Résistance a besoin de témoins de l'indicible. Elle a fait de lui un « *responsable au moral* », organisateur de concours de poésies et de cours de toutes disciplines, auxquels nombre de rescapés devront l'énergie de vivre au-delà du tunnel d'un désespoir total.

**France, mai 1945.** Sa mère a disparu, victime du zèle des autorités françaises nommé « *vent printanier* »\*. Survivant du camp libéré par l'insurrection de ses détenus, sur ses épaules repose l'expérience, découverte « *intransmissible* ».

Aussi lourde que l'absolu de révéler l'horreur totale et l'infinie grandeur

des possibilités humaines. Aragon fait publier « *111 dessins faits à Büchenwald* »\*\*

**Algérie, 1952.** Avec l'artiste Mireille Mialhe, il parcourt la province. Tous deux sont d'anciens Résistants au nazisme, militants communistes, juifs. Deux regards croisés accusent la misère du colonialisme où couve l'insurrection d'un peuple.

**Paris, 1969.** Boris Taslitzky professe à l'École des Arts Décoratifs auprès d'une jeunesse qu'il voit se transformer, des espoirs de la brève révolte de 1968, au terrible vertige des temps à naître.

Tant par son être que par son œuvre, fort de la leçon reçue des aînés d'autrefois, riche d'une vie ensoleillée de l'idéal d'humanité, il se veut délibérément lui-même. La force de se chercher lucide, inconfortable catapulte, tient certaines promesses pour qui ose rester assoiffé de bonheur.

Les idéaux n'existent que pour tenter de vivre vrai. Telle est la leçon, à travers le « *siècle le plus carnassier de l'Histoire de l'Humanité* »...

L'avenir ? La lucidité de Boris Taslitzky en témoigne toujours en chacun de ceux qui croiseront son œuvre : l'intransmissible expérience n'efface en rien l'exigeante expression de l'humain, inlassable et douloureuse résistance aux obstacles qui l'oppressent. ■

\* **Vent printanier** : Nom de code donné, en 1942, à la déportation des juifs dans les territoires occupés par l'Allemagne nazie (Amsterdam, Bruxelles et Paris). La police du régime de Vichy, s'y employa en France en juillet 1942 par : le 16, la rafle du Vél' d'Hiv, le 19, la rafle de Nancy, le 20, la rafle de la Marne.

\*\* **Boris Taslitzky, Büchenwald, l'arme du dessin**, version augmentée éditée en 2006 par le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 60 p., 18 €

Retour sur l'affaire de la crèche de Levallois

### LE comiteboris INFORME

Vous aviez connu Boris Taslitzky ou vous ne l'aviez pas connu. Vous connaissiez tous sa vie, vous aimiez tous son œuvre. Vous partagiez pour beaucoup, ses idées. Bref, vous étiez venus en nombre assister à l'hommage qui lui était rendu le 7 novembre à Levallois, en présence de sa fille et sous la présidence de l'ancien adjoint à la culture.

Ce fut un plaisir de revoir pour certains, de découvrir pour beaucoup, le film de **Christophe Cognet**, *L'atelier de Boris*.

Cette mobilisation, largement amorcée par les pétitions lancées cet été et dont les médias s'étaient fait l'écho, a certainement évité le pire. Nous nous félicitons d'en avoir pris notre part. Les actions sont en cours. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés de leur suite. La défense de la culture, la défense de l'art, est plus que jamais d'actualité. ■ **PNM**

Un bon de souscription pour le soutien financier des activités du comité Boris est disponible sur le site : <http://comiteboris.wordpress.com>

## HISTOIRE



### FAUT-IL DÉBAPTISER LES COLLÈGES ROGER VERCEL ?

**P**eu lu aujourd'hui, Roger Vercel fut un auteur à succès. On lui doit, entre autres Capitaine Conan qui lui valut le Prix Goncourt et des romans de mer – *Remorques* – *En dérive* – *La caravane de Pâques*. Plusieurs de ses livres ont été portés à l'écran par des cinéastes, et non des moindres : Jean Grémillon et, plus récemment, Bertrand Tavernier qu'on ne saurait soupçonner de sympathie pour Vichy. Aussi bien n'est-ce pas le contenu de ses œuvres de fiction qui lui est reproché mais son antisémitisme, tel qu'il l'exprime dans un éditorial d'*Ouest Éclair* en date du 16 octobre 1940.

Il y dénonce « *l'emprise juive sur les milieux littéraires* », écrivant, en toutes lettres que « *l'élimination du Juif, en tant que penseur et écrivain, réagira d'extraordinaire façon sur la littérature de demain. Lorsqu'il ne sera plus là, on s'apercevra de la place qu'il avait usurpée, et l'on en sera stupéfait. Il avait appliqué au roman, au théâtre, à l'essai, son intelligence aigüe, certes, mais destructrice ; son immoralisme foncier...* ». Cela valut à Vercel d'être mis à la retraite d'office en 1945.

Soixante-dix ans plus tard, la FNDIRP a saisi les conseils généraux des deux départements concernés : la Sarthe et les Côtes-du-Nord, ainsi que les maires de Dinan et du Mans, pour demander la débaptisation de ces collèges au motif que « *l'antisémitisme est puni par la loi, en France* ».

« *C'est imposer un nouvel ordre moral* », s'insurge un site d'extrême droite qui n'hésite pas à dénoncer « *les nouveaux gardes rouges* ». Il n'en reste pas moins qu'une jeune enseignante, prenant ses fonctions, à la dernière rentrée, au Collège Roger Vercel, a été profondément choquée.

Il faudra bien un jour admettre, même si c'est vexant, qu'il y a eu en France, avant et après l'Affaire Dreyfus, des antisémites et pire encore, des auteurs tels qu'Alexis Carrel ou Gustave Le Bon pour soutenir qu'il existe une race supérieure, la leur, et des races inférieures. Ce qu'a démontré un historien israélien dont le livre fut mal accueilli en France.

Il faudra bien un jour admettre que la droite française fut aussi une droite raciste.

Combattue, par exemple, par Vercors dans *Les animaux dénaturés*. ■

## « LA SHOAH DE MONSIEUR DURAND » \*

lu par **BÉATRICE COURRAUD**

**L**e récit de **La Shoah de Monsieur Durand** conté par Nathalie Skowronek est un clin d'œil à l'humour typiquement juif concernant l'impossible oubli, vers ce qui ne peut s'oublier, qui ne se laisse jamais oublier malgré tous les efforts que l'on fait pour tenter d'y parvenir... C'est l'histoire...

« C'est l'histoire de Maurice Dupont qui se rend aux service d'administration de sa ville pour demander à changer de nom. Il voudrait qu'on l'appelle désormais Maurice Durand. Le fonctionnaire consulte le dossier puis l'interroge : "Monsieur Dupont, je ne comprends pas. Vous avez fait la même démarche l'année dernière. Vous vous appelez alors Maurice Shmulewicz et vous voulez transformer votre nom en Maurice Dupont. Pourquoi, maintenant que vous vous appelez Maurice Dupont, voulez-vous vous faire appeler Maurice Durand ? »

Alors Maurice Shmulewicz... répond avec l'accent yiddish qui caractérise les Juifs de l'Est : « Monsieur de l'Administration, c'est très simple. Quand on me demande mon nom et que je réponds que je m'appelle Maurice Dupont, la personne en face de moi me dit : D'accord, monsieur Dupont, mais avant, monsieur Dupont, comment vous

appelez-vous avant ? C'est très gênant. Alors comme ça, monsieur de l'Administration, comme ça la prochaine fois, je pourrai répondre : Cher monsieur, je m'appelle Maurice Durand, et avant ? Avant, Monsieur, je m'appelais Maurice Dupont. »

**Alors écrire, ne pas écrire, écrire autrement ?**

La génération rescapée de l'extermination s'est longtemps tue, à l'exception de quelques-uns, tels Primo Levi avec *Si c'est un homme* (1947). Nathalie Skowronek ne fait cependant pas état de tous ceux, résistants juifs et non juifs, qui ont témoigné de leurs combats et de l'horreur vécue dans les camps, leurs paroles ont été longtemps peu entendues et comprises, alors que tous s'étaient juré : « Il faudra que ceux qui en réchapperont témoignent ». L'obsession du témoignage se heurte à l'impossibilité de dire. Il fallait oublier pour pouvoir un jour se souvenir et prendre la parole. Au retour des camps l'urgence était de vivre. La deuxième génération a porté le fardeau du silence, le poids des absents ou des « revenants », la troisième génération pose des questions avec pugnacité, sonde les rescapés, les témoins. C'est le cas de Nathalie Skowronek, auteur belge née en 1973. Elle interroge et s'interroge

dans *Max, en apparence*\*\* sur le passé complexe et douloureux de son grand-père, ancien déporté.

Tenue à distance par crainte que la seule évocation de tant de souffrance ne la blesse et ne la traumatise, cette génération décide un jour de soulever le voile. Le secret est bien gardé mais la parole des uns et des autres peu à peu se libère.

**Que porter, transporter de cette mémoire vive et à vif après tant d'années ?**

Dans la précipitation de raconter avant qu'il ne soit trop tard (mais sera-t-il un jour trop tard ?) un certain nombre se lancent dans l'enquête, se font détectives, se rendent sur les lieux où a été commis l'assassinat des proches, comme le fait Daniel Mendelsohn dans *Les Disparus* (2007).

« Après 70 ans la Shoah est tombée dans le domaine public », précise Nathalie Skowronek. On peut écrire le mot « roman » sur la couverture d'un livre concernant l'extermination des juifs. Les jeunes générations prennent de la/leur distance, se construisent leur propre « roman », elles le font avec la légèreté de ceux qui n'ont plus à porter le deuil, qui sont enfin délestés du poids de la culpabilité, elle appartient à un autre siècle, un autre monde.

La troisième génération et la quatrième décident de prendre le micro, la plume dans l'urgence de témoigner d'un passé qui devient de plus en plus lointain et, souligne l'auteur, entretient dans « une forme d'imaginaire, l'imaginaire de la Shoah ».

Après 70 ans la Shoah se banalise, elle devient un thème « porteur », « vendeur », dans la littérature comme au cinéma. Elle en devient désacralisée. « Shoah youp la boum » ironise Nathalie Skowronek. A l'inverse, certains descendants se font tatouer sur l'avant-bras le numéro de leur arrière-grand-mère ou grand-père, rescapés d'Auschwitz, comme s'il fallait garder visible jusqu'à cette trace inscrite et ancrée dans la chair, dans l'espoir que jamais ne meure le souvenir. ■



\* Nathalie Skowronek, *La Shoah de Monsieur Durand*, Éd. Gallimard, Paris, 2015, 59 p., 7,50 € - \*\* *Max, en apparence*, Éd. Arléa, Paris, 2013, 240 p., 16 €



Billet d'humour

## LA LIBERTÉ

## NE SE NÉGOCIE PAS

Après l'attaque terroriste du 11 septembre 2001, le grand démocrate George W. Bush a promulgué le **Patriot Act**, sorte de version US de l'état d'urgence. Il en résulta un effacement des libertés publiques et une maladie de la démocratie aux États-Unis.

Plus une longue et violente guerre en Irak qui a été à l'origine des dérives islamistes actuelles.

Instruits par ce précédent brillant, nos dirigeants instaurent et veulent prolonger ce fameux état d'urgence, dont on ne voit pas ce qu'il apportera de nouveau à l'arsenal de la police et de la justice. Sauf quelques coups de griffe aux libertés.

**Question** : si ces nouvelles mesures avaient été en vigueur avant, les criminels du 13 novembre auraient-ils été dans l'incapacité d'agir ? ■

Jacques Franck

20 novembre 2015

À propos du livre...  
de Paulette Sarcey

## MATRICULE 46650 : TÉMOIGNAGE

Il est courant, mais faux, d'affirmer que les communistes ont attendu l'invasion de la Russie par l'armée allemande pour entrer en résistance. Le témoignage<sup>1</sup> de Paulette, résistante dès septembre 1940 de la jeunesse communiste juive, contredit avec éloquence cette falsification historique. Avec l'aide amicale de Karen Taïeb<sup>2</sup>, qu'il faut ici remercier, dans *Paula - Survivre obstinément*, elle en témoigne à son tour, après Eva Golgevit<sup>3</sup>.

Ne comptez pas sur moi pour résumer son livre : je vous laisse le plaisir de le découvrir. Vous saurez tout d'elle. Sauf ce qu'elle ne dit pas. Vous saurez quand, pourquoi et comment elle est entrée dans la Résistance où elle fit partie du « triangle » d'Henri Krasucki. Vous saurez quand et comment elle a été arrêtée, internée à Drancy, déportée à Auschwitz. Vous saurez comment la volonté, la solidarité, l'intelligence lui ont permis de vivre, malgré tout. Vous n'apprendrez pas que, déportée-résistante, elle est décorée de la médaille militaire et chevalier de la Légion d'honneur.

Paulette n'aime pas les honneurs. C'est à son honneur. Elle garde sa fraîcheur juvénile et fraternelle, active, attentive, efficace. Rien n'entamera sa volonté de lutter, son enthousiasme. Elle témoigne dans plusieurs documentaires qu'il faut voir et revoir<sup>4</sup>. Elle témoigne dans les écoles. Elle ne vous dira pas qu'avant et après, cela réveille en elle tant de souvenirs d'horreur qu'elle en fait des cauchemars. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre. Pour tout ce que tu es, pour tout ce que tu as fait, merci Paulette !

Un bémol. Deux notes en bas de page ont surpris les amis ayant, depuis, lu ce livre : **page 14**, à propos du *Mur des fédérés*, on aurait dû pouvoir lire que c'étaient les Versaillais de Thiers et non « les républicains » qui avaient assassiné 147 communards contre un mur du Père Lachaise, devant lequel hommage leur est rendu chaque année, le dimanche le plus proche du 28 mai. Le 1<sup>er</sup> mai, on y rend aussi hommage aux

Fédérés francs-maçons. Et **page 29**, s'il est exact que l'organisation des FTP-MOI a été créée au printemps 42, l'OS (Organisation Spéciale), ancêtre des FTP, fut elle créée par le parti communiste français dès octobre 1940.

Le combat de Paulette et tout le contenu de son livre témoignent de cette résistance précoce. ■ **PNM**

1. **Paulette Sarcey, Karen Taïeb, Paula, survivre obstinément**, Éd. Tallandier, 2015, 144 p., 12,90 €

2. **Karen Taïeb**, responsable des archives au Mémorial de la Shoah

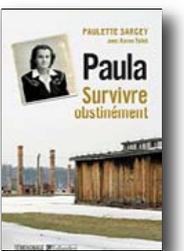
3. Une autre grande dame de l'UJRE, **Eva Golgevit**, résistante, avait aussi publié *Ne pleurez pas, mes fils*, préfacé par Maxime Steinberg, l'historien de la persécution des juifs de Belgique, coll. Témoignages de la Shoah, Éd. Le Manuscrit, 2010, 262 p., 23,90 €

4. Voir notamment *Cité de la Muette*, documentaire de **Jean-Patrick Lebel**, 1986, 1h30 - *La Traque de l'Affiche rouge*, film de **Jorge Amat et Denis Peschanski**, 2006, 1h10.

## LA SOIRÉE DE PAULETTE

Salle comble, ambiance joyeuse, chaleureuse, le 5 novembre au « 14 », pour la « première » du livre « *Paula - Survivre obstinément* ». Ses très nombreux amis sont venus, toutes générations confondues, manifester leur affection et leur admiration à une Paulette très émue. Résistants, enfants de résistants, militants : les échanges amicaux fusent. Karen Taïeb, présente aux côtés de Paulette, les anime.

Parmi de riches moments, citons l'émotion intense qui s'empare de l'assistance lors de l'arrivée d'Anna Grinberg et de son fils Gabriel-Guy, fils de Thomas Fogel. Paulette l'avait tenu dans ses bras à sa naissance en 1943 à l'hôpital Rothschild où elle se trouvait après son arrestation. « *Mon bébé* » cria-t-elle à ce grand monsieur aux cheveux gris, devant une assistance souriante et bouleversée... Nous avons ensuite levé nos verres en l'honneur de tous les présents et de nos chers disparus. ■ **UJRE**



## HISTOIRE

## LE PROCÈS PÉTAÏN : LES RÉSISTANTS

Signalons la réédition des minutes du procès Pétain, sur lesquelles Annie Lacroix-Riz, directrice de l'ouvrage, s'appuie pour établir qu'il y avait eu « *complot contre la République et intelligence avec l'ennemi* », réalisant le vœu ainsi émis en 1944 par l'historien Marc Bloch. Belle mise en perspective historique ■

\* Éd. Les Balustres & Musée de la Résistance Nationale, 2015, 427 p., 37 €



Reconnu cette année d'utilité publique, le Musée de la Résistance Nationale nous offre pour les fêtes un ouvrage d'une grande valeur documentaire et d'une exceptionnelle qualité graphique. La simple énumération des chapitres suffit à indiquer la valeur éducative du livre : Refuser • Dénoncer, éclairer • Manifester • Protester • S'organiser • Protéger, se protéger • S'organiser et lutter • S'unir • Se libérer • Reconstruire • Réformer • Se souvenir - Utile : l'index des noms des résistants !



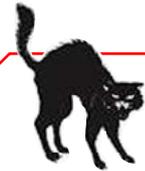
**MODE D'EMPLOI :** Emporter en vacances, profiter des jours de pluie pour le lire en famille. On trouvera, au hasard des pages, le distributeur automatique de tracts avec retardateur, utilisé pour inonder le cortège de Pétain à Toulouse, en novembre 1940 ; l'émouvant tableau des médailles de Jacques Cling ; la machine à écrire à caractères hébraïques ayant servi à la frappe d'impression clandestine de la section juive de la MOI... entre autres.

En résumé, une lecture instructive, un instrument de travail précieux. ■

**Guy Krivopissko (dir.) Les résistants** – Récits, témoignages et documents inédits du Musée de la Résistance Nationale, Éd. Belin, nov. 2015, 272 p., 350 illustrations, 39 €

Attention, l'exposition « *Les Juifs de France et la Grande Guerre* » au Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiver\* fermera ses portes le 3 janvier 2016. Elle aborde la situation des Juifs en France pendant la Grande Guerre et le parcours de ces combattants. ■

\* Musée-mémorial des enfants du Vel d'Hiv, 45 rue du Bourdon Blanc, 45000 Orléans



## LES MOTS POUR LE DIRE

## Y'EN A QUI...

S'il vous arrive de rappeler à quelqu'un le fait que l'Église de France constitua sous l'Occupation un pilier du régime de Vichy, ou que la police fut l'instrument de sa politique répressive, il y a fort à parier qu'on vous réponde : « *Oui, mais y'en avait qui résistaient...* »

Voyons les choses de plus près. Nul ne conteste actuellement que ses quelque 150 000 policiers et gendarmes le servirent durant quatre années, et que la plupart des résistants furent traqués et arrêtés par eux, ainsi que les juifs victimes de la persécution nazie et pétainiste, et ce jusqu'en août 1944. L'illustre par excellence la rafle du Vel d'Hiv' effectuée uniquement par des milliers de policiers parisiens.

Quant à l'Église de France, elle trouva sa revanche sur la loi de 1905, héritière de la Révolution de 1789, par la voix de Mgr Gerlier et elle « vénérât » Pétain de 1940 à la Libération, en échange de la suppression des Écoles normales d'instituteurs, de subventions pour ses écoles privées, etc. Qu'il suffise à cet égard de citer les obsèques nationales qu'elle a organisées à Notre-Dame, le 2 juillet 1944, pour Philippe Henriot, ténor de la Collaboration abattu par la Résistance. La même Église qui, deux mois plus tard, allait sonner à toute volée les cloches de la cathédrale lors

de la Libération, tandis que le général de Gaulle refusait de rencontrer le cardinal collaborateur Suhard.

« *Y'en a qui résistaient* » est donc à la fois vrai et faux. On constate à quel point l'expression très courante est trompeuse par son évidence même : il est satisfaisant pour l'esprit au premier abord de considérer deux pôles symétriques, ceux qui collaboraient d'une part, ceux qui résistaient de l'autre ? Or, il est capital de prendre en compte le nombre respectif des uns et des autres car selon les chiffres (1% d'un côté et 99% de l'autre, par exemple), les conclusions seront radicalement différentes. Était-ce la règle ou l'exception ? Telle est la question. Comme le dit fort bien la sagesse des nations, « *l'exception confirme la règle* ».

Dans cette optique, si certains prêtres et policiers furent en l'occurrence d'authentiques résistants dont il faut saluer d'autant plus le courage et la prise de conscience que leur culture était d'obéissance et de discipline, leur nombre réel, relativement réduit, est ainsi trop souvent occulté en vue de donner une image faussée de la réalité historique.

Seul le respect des faits peut nous garantir contre de telles manipulations. Méfions-nous des « *y'en a qui* » et appelons un chat un chat. ■

## LE MONDE SÉFARADE, L'AUTRE DIASPORA

par PASCAL BUSQUETS

*Adios kériida, no kéro la vida, me l'agramateste, adios*

Adieu aimée, je n'aime pas la vie, tu me l'as rendue amère, adieu

Ce refrain bien connu d'une chanson de la tradition judéo-espagnole s'adresse à toute l'Espagne au lendemain de l'expulsion prononcée par le décret de l'Alhambra le 31 mars 1492. Cette chanson de désamour a contribué à tenir éveillée une culture de l'exil dont tout concourait à sa disparition, à commencer par son oubli en Espagne même.

En février 2014, au terme d'un long sommeil de 522 années, des descendants de familles chassées d'Espagne par les rois très catholiques, informés qu'une nouvelle loi va leur restituer la nationalité, prennent d'assaut les consulats d'Espagne, notamment en Israël. Votée le 9 juin 2015, la loi attendue entre en application le 1<sup>er</sup> octobre dernier. Dès le lendemain, 4302 séfarades en bénéficient, Vénézuéliens, Marocains et Turcs pour la majeure partie.

Entre ces deux dates : celle du décret, celle de la loi, une succession d'étapes, d'intentions et de conflits. Le « *philoséfaradisme* » remonte aux premières campagnes africaines d'une Espagne qui a perdu son empire colonial, quand, en 1860, la presse révèle un fait surprenant : les troupes espagnoles ont été accueillies au Maroc par des hispanophones. La découverte d'une hispanité d'outre-mer, diffuse à travers tout l'Empire ottoman, va nourrir le fantasme d'une communauté porteuse tout à la fois de la mémoire de l'ancienne puissance espagnole et des ambitions d'une Espagne future.

Le Dr. Angel Pulido, médecin et homme politique né au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, futur secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine, consacrera sa vie à ce projet. Surnommé « *L'apôtre de la cause séfarade* », il publiera un livre écrit en ladino « *Spanyoles Sin Patria, La Raza Sefardi* » (Espagnols sans patrie, la race séfarade). En 1909, la construction de synagogues est à nouveau autorisée. En 1916, création du statut de « *protégé* » pour les séfarades d'outre-mer. En 1924, première loi de naturalisation autorisant ces « *protégés* » à déposer une demande de nationalité jusqu'en 1930. La République votera une autre loi, qui sera abolie mais remplacée par Franco. Il aura cependant fallu attendre un demi-millénaire pour entendre la déclaration symbolique du roi : « *Nous ne devons pas dire que les juifs doivent se sentir comme s'ils étaient chez eux en Sefarad, car les juifs sont chez eux* ».

En 2012, une nouvelle loi réduit à deux ans pour les séfarades la durée de résidence en Espagne requise des étrangers désireux d'acquérir la nationalité espagnole, qui est de dix ans. Concession insuffisante, d'où l'idée ambitieuse d'accorder systématiquement la nationalité à tous les descendants de séfarades

exilés (juifs ou pas) qui la demanderont. Mais on s'aperçoit que cela pourrait concerner quelque 20 millions de personnes. On décide alors de limiter le droit à réintégration aux personnes qui ont maintenu des liens culturels ou linguistiques avec l'hispanité (200 000 naturalisations sont envisagées pour une population juive actuelle de 40 000 personnes résidant en Espagne), la filiation devant être prouvée par des documents dont l'authentification est confiée à la Fédération des communautés juives d'Espagne (FCJE) puis validée par un notaire. L'obligation de déplacement sur le territoire est également supprimée. La loi est applicable pendant deux ans et pourra être prorogée d'une année. Un amendement du PSOE demandait l'extension de ce droit aux descendants des *moriscos*, ces Espagnols islamisés et souvent confondus avec les « *envahisseurs arabes* ». Des observations teintées de racisme ont rapidement clos le débat dans un contexte peu favorable. En même temps, il eut été difficile de trouver aujourd'hui, hors d'Espagne, des musulmans ayant gardé quelques attributs de cette hispanité passée.

Les éditoriaux et courriers des lecteurs de la presse espagnole ne trahissent pas les convictions longuement acquises par un siècle de philoséfaradisme : les juifs naturalisés doivent concourir aux intérêts de l'Espagne actuelle : en guise de remerciement, on attend les prix Nobel, les auteurs, compositeurs et entrepreneurs de pied ferme. La crise rend impatient... ■ 27-10-2015

## POUR EN SAVOIR PLUS

**Matt Cohen, Le médecin de Tolède**, traduit de l'anglais (Canada) par Élisabeth Gille, Éd. Libretto, 480 p., 11.80 € :

Tout commence à Tolède au début du XIV<sup>e</sup> siècle. À l'âge de neuf ans, sous la menace de l'épée, Avram reconnaît le Dieu des chrétiens et devient marrane. La bonne entente qui jusque-là régnait à Tolède entre juifs, chrétiens et musulmans prend fin. Nous voilà à l'aube d'une longue période de persécutions pour les juifs. ■

**Alicia Dujovne Ortiz, Le monologue de Teresa**, Éd. Grasset, 2001, 365 p., 20 € : Les origines juives de Thérèse d'Avila, née d'un père marrane qui revêtit le sabbat, de Jean de la Croix, son directeur de conscience et leurs démêlés avec l'Inquisition. La vie de cette grande mystique, doublée d'une impénitente fondatrice de couvents. ■

**Herbert Le Porrier, Le médecin de Cordoue**, 1974, Éd. Seuil/Poche, 2008 : Maimonide, né en 1135 dans le quartier juif de Cordoue, ville alors modèle de civilisation et de tolérance. Il y est le disciple d'Avicenne. Un livre qu'on lit et relit avec plaisir. ■

## LES MÉMOIRES DE MARCUS KLINGBERG\*

par FRANÇOIS EYCHART

SON nom est associé à une retentissante affaire d'espionnage qui a secoué l'État israélien dans les années 80. Accusé d'avoir transmis des renseignements à l'URSS, Marcus Klingberg, épidémiologiste de réputation internationale, fut condamné à vingt ans de prison. Il en sortit au bout de seize, bénéficiant enfin d'une grâce médicale. Un échange avait bien été envisagé avec des espions israéliens, mais la Sécurité israélienne s'y était opposée.

Après une période d'interdiction de sortie du territoire, Klingberg vit aujourd'hui en France, auprès des siens. C'est là qu'il écrit ses mémoires. Son parcours est celui d'un homme déchiré mais fidèle à son idéal. Impossible de comprendre sa réussite professionnelle ou sa décision de travailler pour le compte de l'URSS si l'on méconnaît sa jeunesse en Pologne et ce qu'il vécut pendant la guerre.

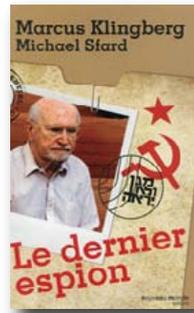
Marcus Klingberg est né en 1918, à Varsovie, dans une famille religieuse. Son grand-père est rabbin. Sous Pilsudski, malgré l'antisémitisme ambiant, ses parents ont réussi à se faire une position sociale qui lui permet d'entreprendre des études de médecine. Tout se gâte avec l'accès au pouvoir d'Hitler. Marcus gagne l'URSS, laissant en Pologne sa famille qui périra à Treblinka. Il devient citoyen soviétique et poursuit ses études de médecine. Impressionné par la révolution sociale qui se déroule sous ses yeux, il devient un communiste convaincu. Ayant obtenu son diplôme de médecin quinze jours avant l'attaque de l'URSS, il est versé dans les services d'épidémiologie. Il participe les armes à la main à la retraite de l'Armée rouge de juin à décembre 41. Blessé, soigné, jamais il n'envisage d'abandonner le combat. Ces quelques mois de débâcle lui font comprendre la profondeur du patriotisme des Soviétiques et l'humanité qui le fonde. Il brûle de se battre. Les situations les plus exposées ne lui font pas peur. Parlant le polonais, l'allemand et le russe, il demande à être envoyé derrière les lignes de front, ce qui lui est refusé : étant circoncis, il serait en grand danger s'il venait à être capturé. Il servira donc comme épidémiologiste, fonction très utile vu les problèmes de santé qui menacent les populations en temps de guerre. Fin 44, il revient en Pologne pour aider le jeune pouvoir communiste.

À Varsovie où il travaille au ministère de la Santé, il rencontre sa femme qui a survécu au massacre des Juifs polonais par sa force de caractère et son intelligence. Éprouvée par l'antisémitisme des Polonais, elle met une condition à leur union : qu'ils quittent la Pologne.

Après un séjour en Suède ce sera, en 1948, le départ pour Israël, pays qui n'attire guère l'épouse qui ne s'y sentira jamais chez elle. Klingberg devient vite une sommité scientifique.

Communiste de cœur et d'esprit, il est aussi profondément israélien. Mais l'amour de sa nouvelle patrie ne lui a pas fait oublier l'URSS. Aussi accepte-t-il en 1950 de collaborer avec un diplomate. Lors de rencontres secrètes, il le renseigne sur des questions scientifiques qui n'ont à ses yeux rien d'essentiel et qui ne compromettent pas l'existence d'Israël. Jeu trouble, jeu dangereux dans lequel il s'enfonce d'autant plus que son interlocuteur, délicat et brillant, finit par lui suggérer de mettre sa femme au courant et de l'amener à collaborer. Ainsi le rejoint-elle dans cette part cachée de son existence.

En 1956, suite aux réorganisations qui accompagnent le rapport de Khrouchtchev, changement d'officier traitant. Le successeur propose à Klingberg d'utiliser des techniques modernes de communication. Ce dernier s'y refuse, soupçonnant que cela va de pair avec un changement de statut. Il cesse sa collaboration le jour où un nouvel officier lui propose des appointements, à lui qui n'a jamais agi que par conviction. Recontacté lors d'un séjour à l'étranger, il acceptera, sans enthousiasme, de reprendre ses activités.



Arrêté à la suite de la trahison d'un agent soviétique, il se tait pendant des semaines d'interrogatoire et n'avoue que devant la menace de s'en prendre à sa fille et à son petit-fils. Au terme d'un

procès à huis clos, il est condamné, mais sous un nom d'emprunt pour ne pas jeter le discrédit sur les institutions qu'il a dirigées.

Les prisons des États dits démocratiques sont loin d'être des lieux plaisants. Celles d'Israël ne font pas exception. Il faut lire le récit de Klingberg pour comprendre ce que cela peut signifier. La cruauté qui y règne a peu de limites. N'est-il pas, à la prison d'Ashkelon, voisin de Mordechaï Vanunu\*\* qui passe des années au secret ? Quand enfin il bénéficie d'une libération anticipée, Klingberg, assigné à résidence, est surveillé en permanence par un personnel qu'il doit payer de ses deniers. Après de longues démarches, il est autorisé à s'installer en France où vivent sa fille, son gendre, son petit-fils.

Bien que tous les États le pratiquent, aucun n'accepte l'espionnage. Le procès de Marcus Klingberg ne fut pas équitable. La dimension politique de sa trahison, la finalité de celle-ci ne furent pas prises en compte. Le fait qu'il ait agi par fidélité aux valeurs du combat antifasciste qui avait été le sien et dont il avait été marqué, comme juif et

comme communiste, fut balayé. Était du même coup balayé l'apport de gens comme lui à la naissance et au développement d'Israël. Le fossé entre les valeurs progressistes qu'il voulait promouvoir et ce qu'il en est advenu se mesure à l'acharnement de l'appareil répressif contre des hommes comme lui, comme Vanunu, comme les déte-nus Palestiniens.

Laissons-lui la parole pour un dernier retour sur lui-même : « *Le 9 mai 2005 fut célébré à Moscou le 60<sup>e</sup> anniversaire de la victoire des Alliés sur les nazis... Y étaient présents des centaines d'anciens combattants soviétiques, vêtus de leurs vieux uniformes, leurs poitrines couvertes de médailles. Certains dans des sièges roulants, d'autres s'appuyant sur leurs cannes. Ce sont les vrais héros du XX<sup>e</sup> siècle. Si ma vie avait pris une autre direction, j'aurais marché avec eux, ce jour-là, sur la Place rouge.* » ■

\* **Marcus Klingberg**, Michael Sfar\*\*\*, *Le dernier espion*, trad. hébreu par Sylvia Klingberg, postface de Ian Brossat, Éd. Nouveau monde, 384 p., 22 €

\*\* **Vanunu** : Ingénieur au centre de Dimona, a révélé l'existence du programme nucléaire militaire israélien (cf. *PNM* n° 291 de 12-2011, série "Dates-clés du Moyen-Orient", article de D. Vidal, « 7 juin 1981 – Israël bombarde la centrale nucléaire Osirak »).

\*\*\* **Michael Sfar**, avocat, contribua à ce que Klingberg soit autorisé à quitter Israël.

À lire sur Internet, [JDD.fr](http://www.jdd.fr) du 15-10-2014, interview de Ian Brossat, petit-fils de Marcus Klingberg : <http://www.lejdd.fr/Politique/Ian-Brossat-adjoint-au-maire-de-Paris-raconte-l-histoire-de-son-grand-pere-espion-sovietique-en-Israel-694410>

### RETOUR SUR QUELQUES LÉGISLATIONS D'EXCEPTION EN FRANCE

*Certes, comparaison n'est pas raison, mais l'actualité nous interpelle, nous nous interrogeons. Ne devons-nous pas nous remémorer les conséquences possibles de certaines entorses à la législation de notre pays ? PNM*

#### POUVOIRS SPÉCIAUX À DALADIER, PLEINS POUVOIRS À PÉTAÏN

Le **30 novembre 1939**, le gouvernement Daladier obtient des pouvoirs spéciaux pour la durée de la guerre. Le 17 juin, Pétain capitule et fait don de sa personne à la France.

Le 10 juillet 1940, la Chambre lui accorde les pleins pouvoirs constituants par 649 voix contre 80 et 20 abstentions. Contrairement à ce qui se dit trop, ce n'est plus la *Chambre du Front Populaire*, car Daladier, alors président du Conseil, a dissous le parti communiste le 26 septembre 1939.

« Article unique. L'Assemblée nationale donne tout pouvoir au gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par un ou plusieurs actes une nouvelle constitution de l'État français. Cette Constitution devra garantir les droits du Travail, de la Famille et de la Patrie. Elle sera ratifiée par la Nation et appliquée par les Assemblées qu'elle aura créées. La présente loi constitutionnelle, délibérée et adoptée par l'Assemblée nationale, sera exécutée comme loi de l'État »

— Fait à Vichy, le 10 juillet 1940

Ce vote met fin à la III<sup>e</sup> République. Le 17 juillet, Pétain se proclame chef de l'État. Le 16 août, c'est la dissolution des syndicats. Le 22, plus de 7 000 juifs sont dénaturalisés. Le 3 octobre, promulgation de la loi portant statut des juifs. Les « individus de race juive » se voient exclus, entre autres, de la fonction publique ainsi que des professions artistiques et libérales. ■

#### POUVOIRS SPÉCIAUX À GUY MOLLET

Le **12 mars 1956**, le gouvernement de Guy Mollet, mis en place en janvier « pour faire la paix », demande et obtient des « pouvoirs spéciaux ». La loi est votée, y compris par la plupart des élus communistes, suite à un discours dans lequel Duclos déclare que lesdits pouvoirs « nous sont demandés pour aboutir rapidement à la paix en Algérie et pour contraindre si besoin les grands possédants de l'Algérie à renoncer à leurs privilèges. » On sait ce qu'il en advint.

Le 17 mars, Guy Mollet a cosigné avec le ministre de la Défense, Bourges-Maunoury, celui de la Justice, François Mitterrand, et Robert Lacoste, gouverneur général de l'Algérie, un décret relatif à « l'application de la justice militaire en Algérie. » Ce sera la porte ouverte à la torture et à l'intensification de la guerre. En six mois, les effectifs militaires en Algérie passent de 200 000 à 450 000 hommes. ■

## « UN CHEVAL ENTRE DANS UN BAR »\* DE DAVID GROSSMAN

lu par JEANNE LAFON GALILI



va faire son numéro de *stand up* devant un public clairsemé venu s'amuser. Et il s'amuse, même si les blagues sont souvent à la limite du supportable quand, sur la corde raide d'un humour grinçant, Dovadé évoque le Docteur Mengele transformé en « médecin de famille ». « *Pensez un peu à quel point le bonhomme était débordé, on venait chez lui de toute l'Europe...* »

Il malmène son public, se moque des femmes vieillissantes et « botoxées », des spectateurs crispés de plus en plus entre le malaise et le désir de « s'éclater ». Dovadé s'agite, dégoulinant de sueur, grimaçant, ou souriant comme un tendre clown, grotesque dans ses bottes de cow-boy. Il en rajoute, exhibant son corps chétif, se frappant violemment le front. Cauchemar sous les yeux du public mais surtout sous ceux de son ami d'enfance, Avishai Lazar qu'il a supplié de venir assister à ce *one man show* pathétique.

Ils ne se sont pas revus depuis des années. La présence de ce dernier, sa réticence. Il devient, malgré lui, le

témoin (narrateur, écrivain) de la scène qui va se jouer. « *Applaudissez la mort* », annonce Dovadé.

Parce que ce soir, il se passe quelque chose d'inattendu, « *le silence s'installe dans la salle et pour nous tous, il devient évident que cet homme vient de dépasser ses propres limites* ». Ce sont celles de son enfance, de l'enfant au teint clair qui marchait sur les mains et dont la vie a été bouleversée quand, à 14 ans, il a été obligé de faire un stage militaire avec sa classe dans le sud d'Israël, de quitter ses parents, sa mère surtout qui ne souriait jamais. Proie facile, il est le souffre-douleur des autres élèves musclés du stage. Méchanceté gratuite qu'Avishai, son meilleur ami, le témoin, feint d'ignorer. En même temps, on annonce à Dovadé qu'il doit retourner à Jérusalem, pour l'enterrement d'un de ses parents, mais lequel ?

Le voyage dans un camion militaire dure quatre heures au cours desquelles l'adolescent va, de la peur d'apprendre la mort de son père, ou de sa mère, sans oser choisir (comme si choisir était une façon de donner la mort à l'un plutôt qu'à l'autre) pendant que le chauffeur tente de le consoler en lui racontant des blagues dont celle du cheval qui entre

dans un bar. Ce moment a déterminé toute la vie de Dovadé. Dovadé, vieux, c'est cet enfant inconsolable de 50 ans. À ce double récit va s'ajouter, se lier comme inconsciemment, celui d'Avishai, acteur du souvenir de sa vie, de l'amour et de la mort de Tamara la femme aimée, la vivante, la belle. Dans ce lieu minable, « *soudain Tamara est là, elle m'enveloppe. Sa présence est si forte que j'en ai le souffle coupé.* » ...

Et c'est parce que ces voix (celle de Dovadé, celle d'Avishai) se tressent, s'unissent dans une seule histoire que ce roman de deuil n'est pas celui du désespoir. C'est une fin de partie au cours de laquelle des âmes se mêlent. Quelque chose d'indéfinissable est passé, porté par l'écriture sobre, comme épurée de David Grossman. Écarté le langage cru de l'acteur de *stand up*, reste la douceur nostalgique d'une vie, le retour sur la vérité de soi-même. ■

À lire de David Grossman

\* *Un cheval entre dans un bar*, trad. de l'hébreu par Nicolas Weil, Éd. Le Seuil, 2015, 228 p., 19 €

\*\* *Une femme fuyant l'annonce*, trad. de l'hébreu par Sylvie Cohen, Éd. Le Seuil, 2011, 672 p., 22,50 € (cf. Jeanne Lafon Galili in *PNM* n° 292)

COP21 Billet d'HUMEUR



## LA 21<sup>E</sup> CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE QU'EN SORTIRA-T-IL ?

Sûrement des profits juteux pour quelques-uns. D'expérience, on voit régulièrement se faufiler dans ces grandes réunions, parfois qualifiées de grandes messes, de petits requins qui savent tirer profit du climat de panique entretenu.

**Les marchands d'éoliennes** n'ont-ils pas profité de la conférence de Copenhague ? L'éolienne, c'est affreux dans le paysage visuel et sonore mais c'est beau sur le papier. Pensez donc, ça ne consomme que du vent.

Faux : quand il n'y a pas de vent, l'éolienne a besoin d'une source d'électricité pour continuer à ronronner... Seulement voilà, le marché de l'éolienne est un marché « porteur ».

**La climatisation.** Entendu deux experts discutant à la télévision : « *C'est une certitude, nous allons avoir des étés de plus en plus chauds* ». « *Alors, la climatisation ?* » « *Absolument, la climatisation* ».

Parce que la climatisation, elle ne consomme pas d'énergie, et voracement ? Si : elle contribue d'ailleurs au réchauffement immédiat. Suffit de se promener l'été dans les rues de New York, transformées en fournaies par les rejets de chaleur. Mais le marché de la clim' est un marché porteur. Surtout, ne pas dire qu'il existe des architectures intelligentes qui créent de la fraîcheur. C'est pas au programme ! L'architecture intelligente ne crée pas de profits.

**Les industriels.** Surtout ne pas parler de cette mine de fer au Brésil, cause d'une rupture de barrage et du déversement de boues rouges sur plus de 600 km., détruisant des forêts tropicales protégées et privant 300 000 personnes d'eau !

Rendez-vous dans le prochain numéro pour un bilan de la Conférence. ■

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

## LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN D'AMOS GITAI



Il y a vingt ans, **Yitzhak Rabin**, alors Premier ministre et ministre de la Défense, Rabin qui a signé les accords d'Oslo en 1993 et reçu le prix Nobel de la paix en 1994, est assassiné par un juif israélien d'extrême droite, au terme d'une campagne d'opinion d'une rare violence à laquelle Netanyahu participe.

**Amos Gitai** commémore à sa façon l'événement avec ce docu-fiction qui mêle des éléments des Archives nationales israéliennes et des images de la télévision israélienne à des scènes, fort bien jouées et en plans-séquence, reconstituant les audiences de la commission d'enquête, qui siégeait à huis clos, chargée d'élucider les circonstances de l'assassinat.

L'écriture de Gitai tend à un didactisme qui se veut « objectif » mais le point de vue du film s'identifie à celui du parti travailliste, donnant de Rabin l'image élogieuse d'une incarnation de la paix : un point de vue renforcé par le prologue qui met en scène Shimon Peres, interviewé par l'actrice Yael Abecassis et, vers la fin, par une séquence qui donne la parole à Leah Rabin sa femme.

Rappelons tout de même le rôle historique de Rabin. Il participa à la majeure partie des guerres et opérations bellicistes israéliennes, dont l'expulsion de 50 000 Palestiniens lors de l'*Opération Dani* ; il fut ministre de la Défense dans des gouvernements d'union nationale et prit des mesures très dures contre la première *Intifada* ; quant aux accords d'Oslo, ils n'ouvrirent qu'un faible espace qui ne changea pas sur le fond le sort des Palestiniens.

Gitai accorde cinq minutes à la question palestinienne, dans un film de 2h45, par la voix de l'avocate qui dénonce l'accélération des implantations coloniales menées en complicité par les gouvernements de droite et de gauche. Le film défend l'idée que si l'assassinat de Rabin fut l'œuvre des ultra-religieux, la droite nationaliste, par ses campagnes, créa les conditions qui permirent le crime.

Avec sa venue au pouvoir et l'influence des ultra-religieux dans l'ensemble de la société israélienne, le sionisme originel, laïque – auquel Gitai a toujours été attaché –, a connu un bouleversement radical. Au delà de ce constat, le film se fait le porte-voix des sociaux-démocrates israéliens qui, dans les faits, n'ont jamais vraiment porté des ailes de colombe. ■

\* NDLR cf. in *PNM* 330, « *Les enfants d'Oslo* » de **Dominique Vidal**.

**Idées de cadeau ?** Un très beau coffret du film de Jacques Rivette, *OUTI* (1970), avec Michel Lonsdale, Bulle Ogier, Bernadette Laffont, Jean Pierre Léaud... vient de sortir chez Carlotta. [ 7 DVD Collector + livre = 80,26 € ]

## “LA FAMEUSE TRAGÉDIE DU RICHE JUIF DE MALTE” DE CHRISTOPHER MARLOWE

**B**ernard Sobel et ses comédiens nous donnent à voir subtilement, avec distanciation, un théâtre philosophique d'une grande intensité, un long et beau poème sur la violence inhérente à la vie. Derrière la tragédie et le cynisme, le rire salvateur qui dévoile la monstruosité, le machiavélisme.

Nous sommes à Malte, plaque tournante de la Méditerranée, à la Renaissance, carrefour des échanges, du commerce, des civilisations et des religions (chrétienne, juive, musulmane).

Le scénographe Jean-Baptiste Gillet a conçu une scène élisabéthaine en bois, nue, sans décor, sauf dans la dernière scène où Barabas disparaît dans les flammes, victime de son stratagème manqué vis-à-vis du turc Kalimat, et de la perfidie de Fernèze le catholique. Un billot annonciateur du drame. Les coulisses à l'arrière de la scène sont à vue, étroites, derrière des rideaux noirs. La densité de la pièce, les images fortes qu'elle suggère, sont rendues par le jeu distancié, appuyé, corporel des acteurs qui arrivent le plus souvent de la salle, où les spectateurs que nous sommes deviennent les acteurs du drame qui se joue parmi nous. La gestuelle est fine, précise, suggestible, les voix sont modulées. A l'image du théâtre de Vilar, les acteurs sont seuls porteurs des signes du spectacle. Les ponctuations sonores ont, elles aussi, des accents vilariens. La scène est une machine qui permet au comédien d'être en rapport de dialogue avec le public. Car l'acteur principal dans ce spectacle, c'est le public qui est au centre, avec tous ses préjugés, ses étroitesse, ses petites.

La traduction d'Henri-Alexis Baatsch porte magnifiquement l'écriture de cette pièce de Marlowe, contemporain de Shakespeare.

**Derrière une intrigue bien construite, qui nous tient en haleine, habilement soutenue par la mise en scène et le jeu des comédiens, une réflexion philosophique, le dévoilement d'une société et d'une époque nouvelle.**

Barabas a amassé des richesses en commerçant. Malte doit payer son tribut aux Turcs. Pour cela, le gouverneur chrétien de Malte décide de confisquer la moitié des biens des juifs. Ou ils payeront, ou ils se convertiront au christianisme. Barabas refuse. Il sera spolié de tous ses biens. Il se vengera, jusqu'à sacrifier sa propre fille, intriguera et éliminera, jusqu'à devenir lui-même gouverneur. Mais le piège se retourne contre lui. Fernèze actionne le pont-levis qui précipite Barabas dans les flammes, en lieu et place de Karamat.

Derrière cette intrigue, la tragédie du juif de Malte ouvre une réflexion sur la naissance de notre monde aujourd'hui : « on ne peut pas rêver à de la vie sans violence », dit B. Sobel.

**Alors « la fameuse tragédie du riche juif de Malte » est-elle une pièce antisémite ? (que représente vraiment Barabas ?)**

Non, dit Bernard Sobel. Barabas est avant tout un grand marchand qui envoie ses caravelles à travers le monde et guette l'arrivée de ses bateaux aux richesses déployées, à l'image de Malte la plaque tournante. Il commerce avec les Arabes (« Vive les Arabes » dirait-il), les Perses, les Grecs... Il incarne cette société nouvelle où pouvoir et argent règnent, acquis par la force et la ruse, avec ses corollaires, l'individualisme, l'égoïsme, l'absence de scrupules, les vilénies, le cynisme, la brutalité. Barabas est un révélateur, le reflet des autres, un monstre pareil aux autres.



© Herve Bellamy

Il est l'image d'une société. Il lève les masques, la perfidie, l'hypocrisie, avec un clin d'œil au siècle dernier finissant : « le plus prochain des prochains, c'est moi ». Il est l'incarnation du changement d'époque, de société, car désormais on vit sur terre et non plus dans le ciel et l'enfer : « Que pourrait de plus le ciel pour la créature terrestre ? Que de déverser dans son giron quantité de choses... Qui est honoré aujourd'hui sinon par sa richesse ? » Il est haï parce qu'il fait envie, parce que l'on désire ce qu'il a, plutôt que parce qu'il est juif. Ce n'est pas un usurier. Toute la chaîne sociale essaye de capter des richesses, jusqu'au couvent lui-même.

Comme Chaplin l'a fait avec Monsieur Verdoux, « Marlowe choisit un monstre pour mettre à jour les racines du mal ». Il prend un homme comme révélateur pour s'attaquer à la loi du marché, et dans ce cadre, mettre en cause la banale monstruosité du vivre ensemble. Barabas est un anarchiste en quelque sorte nous dit B. Sobel. Il se veut seul, c'est là sa faiblesse, là où il se trompe. Et la démonstration, c'est que c'est la médiocrité qui va gagner, pas lui.

Barabas risque ses bateaux. Il demande de la loi pour que puisse exister la loi du marché. Mais il ne sait pas encore au début que la loi du marché provoque un autre type de violence. Barabas, c'est l'incarnation de l'homme de la Renaissance insatisfait, qui a un désir absolu, avec la naissance du sujet, du moi. Il voit que la place de l'individu, du moi, du je, est mise en cause fondamentalement par le système économique qui commence à dicter sa loi et ne permet pas à l'individu de s'épanouir.

Barabas est le seul personnage qui pouvait subir cette injustice fondamentale : « Tu fais partie de ceux qui ont assassiné Jésus », « c'est le péché de ton origine » dit le chrétien.

**Une pièce, une mise en scène, un jeu d'acteurs qui nous mettent face à nous-mêmes**

Ce n'est pas une belle pièce, du beau théâtre. C'est une pièce magnifiquement intelligente, finement interprétée, subversive, si proche de notre contemporanéité. Bien loin d'être antisémite, comme certains essayent de le faire dire, la pièce révèle le ferment d'une société assise sur le capitalisme. La pièce montre que la vie est par essence violente. Sobel, en choisissant cette pièce pour la troisième fois, justement parce qu'il est juif, montre une grande culture et un regard aiguisé sur notre monde.

Écoutons le metteur en scène : « Marlowe invente un outil pour donner un cadre dans lequel un cri peut-être poussé contre l'argent. La violence c'est la vie. Ça dépend de ce qu'on fait de la violence. Il faut tenir compte de la violence, forcer à rendre sa violence utile. Considérer qu'il y a un homme bon, c'est de la folie. Nous sommes une espèce dangereuse. »

Pour B. Sobel, le travail du comédien, c'est de voir ce qui importait au poète. Tout être humain est chargé d'être philosophe, de mettre en question son existence. Le travail du comédien, c'est d'essayer de rendre compte de la nature de la violence. *Pourquoi la tragédie du juif de Malte m'intéresse*, ajoute B. Sobel : « parce qu'au fond, il n'y avait pas de problème juif en Angleterre à cette époque ; il y a la révolte fondamentale d'un petit bourgeois, d'un fils de savetier qui est un brillant étudiant, et, à cause de la hiérarchie d'un ancien monde, il n'a pas la place qu'il méritait ; cela nourrit une révolte fondamentale comme certaines choses nourriront une révolte chez Rimbaud et Genet. »

La troupe a su rendre toute sa visibilité et son acuité à la pièce de Marlowe, tout en la rendant si proche de nous et en permettant au public de s'approprier ces questionnements. ■

\* Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie. Bois de Vincennes.

## « C'EST LA VIE »\* DE PETER TURRINI

vu par BÉATRICE COURRAUD



© Isabelle Fournier - 2015

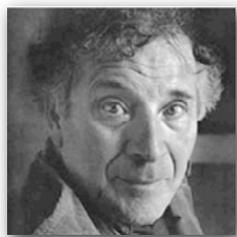
**C'**est la vie, récit autobiographique sous forme de chant, de clameur, de chuchotements, entre rage et tendresse, parcourt 70 ans d'existence du dramaturge autrichien Peter Turrini et nous rappelle par instants les déclarations abruptes de l'écrivain Thomas Bernhard sur la société autrichienne de l'après-guerre. Il y a chez l'acteur genevois Jean-Quentin Châtelain quelque chose d'Orson Welles, tant son jeu tient de l'épique et de la démesure. Le charme de son interprétation réside aussi bien dans sa diction particulière et très personnelle que dans sa gestuelle, accord parfait entre le geste et la parole.

**C'**est la vie a une dimension acide, tendre, onirique, c'est rugueux, cru, très drôle aussi, ça pénètre dans les coins les plus secrets du corps et de l'esprit et cet esprit, c'est aussi celui de la révolte du dramaturge.

Peter Turrini, né en 1944, d'une famille pauvre d'immigrés italiens, raconte son enfance et son adolescence difficiles dans un environnement figé, enraciné dans ses croyances et préjugés, empreint des relents du fascisme. Sa révolte se traduit en ruptures, départs, voyages et errance à travers l'Autriche. Une traversée sauvage et poétique, mêlant amours, dépression, désir de liberté et de création, et où le personnage clôt le spectacle par ces mots répétés comme une litanie : « Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir... » ■

\* **C'est la vie**, Théâtre du Rond-Point, salle Jean Tardieu, jusqu'au 13/12 à 18h30 sauf lundi - Réservations 01 44 95 98 21 - <http://www.theatredurondpoint.fr> - mise en scène de Claude Brozzoni avec Jean-Quentin Châtelain, composition et interprétation musicale de Grégory Dargent et Claude Gomez.

ANNIVERSAIRE



## MARC CHAGALL LE SACRÉ ET LE PROFANE DANS UNE SEULE ET MÊME VISION

PAR GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

En ce trentième anniversaire de la mort de Chagall, trois grandes expositions célèbrent cette figure désormais mythique : à la *Philharmonique* de Paris, à la *Piscine* de Roubaix et au *MUba Eric Leroy* de Tourcoing. Elles illustrent à merveille la particularité de ce grand artiste comme artiste juif – d'une manière toute à lui ! Les deux premières mettent en évidence la relation très étroite du peintre avec la musique, une optique qui donne une rétrospective passionnante.

Chagall aime à représenter le violon et le *shofar*, corne de bélier des temps bibliques, qui résonne dans les synagogues et fit s'effondrer les murs de Jéricho. Ainsi, peut-on voir les deux instruments représentés sur une même toile, avec une connotation sacrée pour l'un, vernaculaire pour l'autre. Associé à toutes sortes de légendes populaires de l'imaginaire juif, celui du *shtetl*, le petit violoniste n'en possède pas moins une aura presque religieuse. Personnage emblématique, il est omniprésent.

Le *shofar* apparaît dans



les vitraux de la synagogue de l'hôpital Hadassah de Jérusalem (1959-1960) et les décorations réalisées pour le *Metropolitan Opera* de New York (1966). On le voit déjà dans *Le Shofar* (1914-1915), où le musicien est entouré de rabbins avec la *Torah*. En somme, le contexte est souvent religieux, mais pas toujours comme le démontre le *Nu mauve* (1967) avec la jeune fille assise qui tient un éventail, *L'Arlequin et la chèvre bleue* qui semble l'embrasser –, à droite surgit la tête d'un garçon qui souffle dans le *shofar*.

En réalité, la figure du violoniste évoque pour Chagall son enfance et son adolescence à Vitebsk. Il la représente de manière réaliste dès 1907 dans *Les Musiciens de la rue* (1907), puis dans *Le Violoniste assis* (dessin, 1908).

Mais c'est dans les fabuleux décors créés pour le *Théâtre d'art juif* que le violon et son interprète prennent une dimension mythique avec *L'Introduction au Théâtre d'art juif* (1920) et *La Musique* (1<sup>er</sup> panneau, 1920) où figure un violoniste barbu, véritable archétype de la mythologie chagallienne. Plus tard ce sera *La Danseuse* (1934) accompagnée de deux petits hommes dont un avec son violon.

Depuis lors, la peinture de Chagall n'a cessé d'être un rêve traduit par les lignes et les couleurs. Les lois de la gravité n'existent plus : figures, animaux, objets, tout flotte dans un ciel fantastique. Cependant les toits de la petite ville russe, ceux de Paris avec la tour Eiffel, demeurent une référence au monde tangible et équilibré qui appartient à la sphère de la réalité.

À toutes les époques de sa production artistique, Chagall garde ce sens de l'imaginaire qui domine ses créations : voir

*Le cheval rouge* (1938-1944), *La Chute de l'ange* (1923-1947), avec l'homme qui tient la *Torah* à pleins bras, à gauche de la composition remplie d'une multitude de personnes et de choses dans l'espace ludique qu'il affectionne, *L'Acrobate au violon* (1936-1940) ou *Le Clown jouant du violon* (1940-1942), ou encore *Le Monde en rouge et noir* (1951), avec le couple d'amoureux qui vole et le violoniste qui joue lui aussi dans le ciel et enfin *L'Autoportrait au violon* (1954).

D'autres instruments sont présents dans l'œuvre : le violoncelle d'abord, et puis la flûte, les trombes et les trompettes. Les mandolines aussi sont nombreuses, surtout à ses débuts, allusion à des moments vécus – *Lisa à la mandoline* (1914), *David à la mandoline* (1924). Et toute la féerie du cirque fait irruption avec faste, dans une joyeuse cohue bariolée, c'est un orchestre entier qui vient vers nous.

Petit à petit, le cirque s'est imposé à lui comme la métaphore de sa pensée.

De toutes les figures formidables

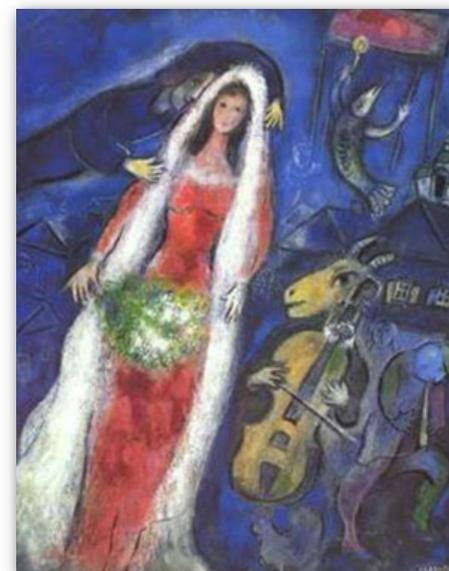
des récits bibliques, Chagall en a élu deux. La première est celle de David, représenté en compagnie de Bethsabée, mais surtout en train de jouer de la lyre – *Le Roi David* (1951), *Le Roi David en bleu* (1967). Si David a tué son meilleur ami pour s'emparer de sa femme, la faute est transcendée par la musique. Devenu un grand roi, David reste à ses yeux celui qui aimait jouer de son merveilleux instrument, qui est de nature divine, mais qui appartient en même temps à ce que l'humanité a de sacré en soi et pour soi.

L'autre figure qui subjugué Chagall est celle de Moïse –, figure titanesque qui tient entre ses mains les *Tables de la Loi*, ces lois qui seront le fondement d'un peuple et de plusieurs civilisations. Une tapisserie de 1961, entièrement en blancs et gris, le montre gigantesque, démesuré, dans l'arène d'un grand cirque où se presse sur les gradins une foule de petits personnages de toutes sortes, tels des larrons en foire, pas ceux peut-être qui ont adoré le veau d'or, mais en tout cas ceux qui ont vécu dans sa tête quand il peignait, comme on peut le voir d'ailleurs lorsqu'il se représente dans son atelier – *L'Apparition de la famille de l'artiste*, 1935-1947 –, avec toujours cet espace onirique au-dessus des toits de sa ville natale. Ici, le mouvement général de la composition évoque une danse fabuleuse, même si nul ne joue un air empreint de gaîté et de nostalgie.

Chagall associe à la peinture, son langage par excellence, la musique et, indispensable, la poésie. C'est ce qui rend ses œuvres – toiles, papiers, vitraux, tapisseries – toujours égales et sans cesse différentes au gré des variations de l'écriture et de l'inspiration. Il utilise toujours les mêmes acteurs et les mêmes relations chromatiques, les mêmes éléments iconographiques et ne fait que les placer dans de nouvelles situations plastiques. Parfois graves, parfois exultants, ils touchent le cœur de ceux qui se rapprochent de ses œuvres.

Peut-être justement parce qu'il n'y a jamais eu dans son projet la moindre différence entre le sacré et le profane.

Il ne sacralise pas le profane. Le profane est sacré par principe. Les prophètes et les petits violonistes sont faits du même bois. ■



### Le saviez-vous ?



Marc Chagall soutenait l'œuvre de l'UJRE, les *Foyers d'enfants de fusillés et déportés* créés après-guerre. En visite en 1946 au Manoir Denouval d'Andrésy, on le voit, la main d'un jeune garçon sur son épaule, entouré d'Adam Rayski, de Joseph Minc, de Schmulek Farber...

### Voir Jusqu'au 31/01/2016

Marc Chagall, *Le triomphe de la musique*, Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès à Paris 19<sup>e</sup>, 01 44 84 44 84.

Marc Chagall, *Les sources de la musique*, La Piscine, musée d'art et d'industrie André-Diligent, 23, rue de l'Espérance à Roubaix, 03 20 69 23 60.

Marc Chagall, *De la palette au métier*, Musée des beaux arts Eugène Leroy, 2 rue Paul Doumer à Tourcoing, 03 20 28 91 60.

(ré)Écouter Marc Chagall, *l'ange saltimbanque* (1887-1985)

<http://www.franceculture.fr/emission-une-vie-une-oeuvre-marc-chagall-l-ange-saltimbanque-1887-1985-2015-11-28>

Lire Ambre Gauthier & Meret Meyer (dir.), *Chagall et la musique*, Éd. Philharmonie de Paris / La Piscine de Roubaix / Gallimard, 360 p., 45 €.

Ambre Gauthier, *Chagall et la musique*, Éd. Gallimard, Hors série Découvertes, 48 p., 8,90 €.

Olivier Le Bihan (dir.), *Chagall, de la palette au métier*, Éd. MUba/Snoeck, 216 p., 28 €